

Acc. 9761.

13. Hall, Oct. 20.

Revised

by

Boone & Co.

Com. W.

Ms. Gall. Oct. 22.

IV

Recueil
de
Poësies diverses

Tom II.



C
f
u
e
u
fo
a
v
à
v
C
à
b
o
n

Discours Politiques
Sur les Affaires de l'Europe.
Extraits des propres paroles de
M^r d'Argenson le 1^{er} Décembre 1745.

À considérer l'état où étoient les choses pendant l'Empereur dernier, on pour-
roit en parer, Messieurs, regarder le pro-
chain Empire comme un Empire d'outre-
mer, et la Reine de Hongrie
sa femme comme une Vierge aux bois.
Le Roi d'Angleterre pourroit être d'au-
tant le Cul à terre, qu'il étoit également
à craindre pour Londres & pour Hamb-
ourg. Nous pourrions, Messieurs, sur nos
Cousins, et quant au Roi de Sardaigne,
il étoit en telle posture, qu'on lui auroit
facilement le trou du Cul à un peu près
de Millet. Le Prince de Bavière faisoit flo-
rer le fils de son père, et le fils de son père
voit

Discours

Le nouveau, le Roi de Pologne, l'Electeur de Saxe, auroit été réduit à ne faire pendant plusieurs années que de petites croisées, mais s'étant à coup le (Roi de France) tourné, le comte de... me dira vous. Je vous prie, Messieurs, la Reine d'Espagne que c'est un très bon exemple qu'on ne fait pas quel d'autre précédent; elle a toujours été, sous le frain, la force de porter plus haut que le vent. Qu'est-ce il arrive? Le Roi de Prusse nous a pété dans la main, et le Roi de... Prusse vous a vaincu, le Roi de... qui George est remonte, la Reine: le Prétendant a fait Gilles, et les Hollandais qui nous comencent à... que pour quelque temps, veulent

Politiques

8.

Monsieur, je vous envoie le ga-jon. Tout
cela est très fâcheux, mais si on en
conclut qu'il faudroit plutôt faire
la paix avec l'ennemi que l'ambassade
chaque jour, vous avez raison, Monsieur, que
la différence est à peu près comme de
piquer la nuit avec un fusil à sifflet. Si
l'on croit qu'il faudroit agir plus effica-
cement, on a vu de l'ambassade, nous
avons vu par la venue de quelque chose,
c'est moi qui vous le dis, Monsieur, cela
pourroit servir à battre l'ennemi pour
faire du beurre. Je conviens que nous
devrions être fâchés que nos généraux aient
aussi laissé les Autrichiens se quer-
re pendant deux mois dans le Palatinat,
comme un bouc sur un rocher, soient
enfin

Epître de M. de L.

soient enfin parvenus à déquiescer
M^r de Lichensstein, à sa pa-
tience, j'espère que bientôt il en au-
ra dans le Ciel, et qu'il ne sera en fin
que de l'eau fraîche à la main.



Epître
de M. de Voltaire
au Cardinal de Guirini
en 1752.

Et si quoi! vous voulez que je chante,
O Temples de mon pays, par vos dieux faits,
Dont aujourd'hui Berlin se vanter
Je vous admire et je me tais
Souriant? Sur les bords de la Spée
Dans cette infidèle Contrée,
On se vante ou brave les Loix,

au Card. Guérini

5

Pourrais-je élire un duc
À des Cardinaux consacrés ?
Éloigné des murs de l'Église,
Je serais en bon Catholique.
Hélas ! mon Prince est Hérétique
Et n'a point de Dévotion ;
Je vis avec Compoction,
Que de cette infernale Sequelle.
Il sera près de Cicéron,
Ou d'Aristote, ou de Platon
Ou vis à vis de Marc-Aurèle.
On fait que ces Esprits fameux,
Sont jadis dans la nuit profonde :
Il faut qu'il soit dans le monde
Qu'il soit, comme eux, dans le monde :
Mais sur tout, que je suis fatigué
De le voir toujours si bachelé
De l'énorme & cruel péché.

Épître de Mr. de V.

Qu'au nomme le Tolérance.
 Pour moi je tremble, quand je
 pense,

Que le Musulman, le Boysen
 Le Quaker, le Luthérien
 Et le Saut, le Quaker de Rome;

Chez lui tout est reçu si bien,
 Pourvu que l'on soit honnête
 Homme;

Pour comble de méchanceté
 Ma sœur rendue ridicule
 Cette sainte inhumanité,
 Cette haine dont sans scrupule
 S'armoient le diuot entêté,

Et dont se pailloit l'innocence.

Que serois je, grand Cardinal.

Mais, Chambellan d'innocence.

D'un Prince d'aujourd'hui dans le mal

Et pourroit dans notre Évangile?

au Card. Zucchini

7

Vous dont le front prodigieux
 Et nos yeux, doublement éclairés,
 Le grand, le beau, le grand, le beau
 Des Latins du Grec est une,
 Qui ne peut se le voir d'Horace
 Et sur ceux de Saint Augustin
 L'incroyable raboteux chemin
 Du Paradis et du Paradis.
 Convertissez ce rare esprit.
 Qui à vous d'instruire & de plaire,
 Et la grandeur de Jésus Christ,
 Chez vous en elle en plus d'un ton.
 Avec les trois Graces d'Homère.



Épître

à M^{de} de Voltaireà l'occasion de la nouvelle année
par M^r de Voltaire de S^t Marc.

Dans un fort jour consacré par la faye,
 Où chère ment, où la ville & la foy
 Se hâter au Cœur, et l'Amour au
 Vifage,
 Vont tendrement s'en bras, pour s'en
 Suer,
 Je vous pourrunt vous offrir un bon
 mag,
 Qui ne vaudra que par le blé.
 Il est plaisir que la sincérité
 Pourra de jour pour parler se en leur
 yage.
 Que vous le voir, c'est la fille de l'Europe!

Épître à Voltaine 9.

Qu'un vain fait pour ce qu'il s'intéresse,
Revant pour l'or, l'or, l'or, pour la
tendresse.

Si j'en fonde une, ce sera pour nous deux.
Mais, l'air de l'Inde, et celui de l'Europe,
Pour ceux qui veulent qu'il y ait de la gloire,
Gloire, fortune, esprit, gaieté, génie
Et la caracature, fine et douce, la r
monie.

Quels vœux au Ciel puis-je adresser
pour vous?

Il ne m'en reste plus qu'un seul à
faire.

De posséder tous les talents d'Homère:
Et ce qu'il fait, nous l'aurons aujourd'hui.
Il veut, dit-on, pour vous et pour moi,
Jusqu'à l'écrit que je vous envoie,
C'est bien.

Épître à M^{de} S.

Donner à l'heros la rose au blanc en l'air,
 Il n'y faut que muer, & u ta u to
 que lui.

Chantre divin du bon Roi^(a) que
 j'adore,

Et présent au p^{re}mier pour être
 encore,

L'honneur du siècle & le modèle heureux.

Des plus humains & des aimables
 Sages

Et de si fin chez nos d'aujourd'hui
 Heureux

Pour le plaisir qui se fait nos con-
 seillers.



Vers

11

De Mr. de Voltaire
à Mr. Thierrich
qu'il fit en 1732. à son retour
de Fontainebleau.

J'ai haï le Palais du Vice,
Qui t'en fait le bien par le plaisir,
Et le mal par un goût de soi.
Où la Fortune & l'injustice,
Ont un hommage universel.
Mais bientôt l'indifférence sacrée,
J'ai brisé sur leur trône d'or
Ces Dieux qui adorent l'avarice.
J'ai porté mon air naturel
Dans le centre de l'artifice,
Ce poison subtil & mortel.
Que l'on avale avec délice
Me sembleroit plus amer que fiel.
Je l'ai aimé & je l'ai méprisé,

12. Vers de M^{rs} de V.

Je n'ai point eu de source Calice;
 Tant vaut pour Machiavel.
 Le pied ferme & l'œil de siel
 V'ont au bord du Précipice;
 Car on peut aller au Bordel,
 Sans y gagner la Chaudière à l'ail.

Vers du même

au Prince de Conti

sur un grand souper qu'il avoit
 donné à la Campagne.

Ainsi que le Fils de Minos,
 Jeune viceroy, dans le Temple instruisoit
 les Docteurs.

Prince de Conti le Prince de Conti

Vu.

Tu

Vers d'une Dame . 13.

Tu ferois d'exemple aux Waneurs.
Aujourd'hui de Cana rappelant la
(Ménorine)
Nou fait de bon Duet, et fait pince
au bon Vin.
Puisse tu de Contans, couronner et
ton Destin,
Mourir comme Je suis. Demandant à
boire.

V E R S

D'une Dame qui blâmoit sa ser-
vante accusée d'avoir fait le
jeu d'Amour

Viens ça, comme moi, pauvre fille
abusée

Le Méchant qui osa chez nous faire
le Bordaui. C'est

C'est noté, Marchat, Malouin, Oh! la
Rusée!

Combien de fois as-tu remanié son
Marboux?

Il me le fit dix fois en filant un fusée;
Encore n'en l'ait-il leuc mon dévotion;
Dix fois, dit la Dame, ça est à se ravir,
Une femme d'honneur s'en ferait bien
Service.

Ote-toi, la présence d'esprit mon cœur.
soud.

Va l'aidé souillonner la petite inq-
dente!

C'est bien à telle qu'on se a le faire dix
Coups,

Je m'en passerais bien, moi qui suis
Président.

D.

Épigramme.

16

Un jeune François en Espagne,
D'une aimable Chloris ne veut vain-
cre l'orgueil,

Se met en quadruple sur l'œil.
Si j'observe ce que j'oserais
Appeler ma belle en face, lui dirais
Offrande.

Je fais mieux agir que parler.
À cet aspect se montrant moins
cruelle,

L'Amour est aveugle, dit-elle,
Il faut couvrir notre œil pour lui
mieux ressembler.

T.

Autre

Cy gît le Sire de Marnette,
 Lequel de sa propre Cellamotte,
 Et tu en prenant les débris,
 En le Corps d'une Demoiselle.
 Je ne suis après son trépas,
 Où son esprit ven aller,
 Mais je sais bien qu'on n'estre pas
 En Paradis par ce trou là.

Autre

Un Rôgne voulant d'une Dame
 Ses Honnes Graces acquérir,
 Et lui montrer l'ardente flamme,
 Sans l'Amour le fait fait mourir.
 Ne pouvant remuer la langue,
 Pour mettre fin à la harangue.

Il eut recours à son Outil,
 Et le montrant d'un petit geste,
 Madame, excusez-moi, dit-il,
 Le Porteur d'eau dira le reste.

¶

(Autre)

à une Coquette un peu propre.

Ecoutez cet avis prudent,
 Et profitez sans remises:
 Changez, Iris, que j'aime tant,
 Vieux d'Amour, et plus de fleurs.

¶

Epigramme

Jean, quatre mois après sa naiss.
 Le trouva Bric et son frère.
 Au beau Bric il terreprocha.
 Lequel lui dit. n'as-tu fait pécoco ?
 Ma femme vit si me regala :
 J'aurais fait du Bricit comme tante ;
 Mon beau Bric me console.
 Par un Contrat qu'il me donna
 M'assurant mille Liers de rente.
 Ce même Contrat le voilà,
 Il s'est volé dans la famille ;
 A votre Jacobin il perforce,
 Il vous marie votre fille.

D

Autre.

19.

par M^r Mailly.

À son Ami lequel avoit desquies

En trêve l'ymen d'ubile faucon joug.

Un jour me canonnaux. L'air de

Cyprès

Qu'il soit son cas & son amour en la

Jeune, dit-il. Belle honnêteté. Et trop

Sage,

Qui par tout. Bien n'a qu'un gentil

Corfager

Qui en d'acier. ... Honneur et fôis

Heureux

Qui peut haïr. ... Tu m'as dit la ven-

Dresse,

Je ne dis point, c'est la maîtresse,

La corfage. C'est d'être amoureux.

~

Autre

Ah! craignez l'eau sur toute chose,
 Dit un Docteur des plus fameux,
 C'est à cet homme très-puissant
 Que votre mort l'eau fera craindre.
 Mon homme alors renoue à l'eau,
 Craint la rivière et déjà n'ose
 S'approcher de moindre ruisseau.
 Voil son vin qui double la dose:
 L'excès yragne, craint par là
 De tous ses le moment en foudre:
 Qu'arrive-t-il de tout cela?
 Hélas! il mourut hydropique.

Épigramme
Sur un
Débauché.

Un écu mal dépensé tu t'as
 À certain jour qui gissoit dans son
 dét.
 Mais ne craignis que la Vierge
 Vous frappe;
 À quante ains la cruelle ne happe,
 D'un ton dolent, l'autre soudain
 lui dit:
 L'enfer, c'est là que j'ai vécu jour &
 nuit.

~

Autre

Sur un Blaginaire.

C'est toi Fidestinus (l'original du Blasphème,
 Des Vers que d'interpellas: se fait gloire
 aujourd'hui;

Mais las! il les méseconçoit si peu
 de graces,

Qu'en j'en voit qu'ils font de lui.



Autre

Sur le Cuvier.

Dans toujours critique & grande,
 Et d'approuver rien dans ce lieu.

Il est jaloux de tout le monde;
 Mais pour son Cuvier de lui.



Autre.

C'est tout son charlatanisme.
 Celse, Hippocrate ou Galien.
 De sa jargon n'est on entend rien
 Déployer l'acrophase barbaresque,
 Cracher du Grec & du Latin,
 Sans que personne l'ait compris.
 Tout cela réuni fait presque
 Ce qu'on appelle un Médecin.

Autre

Sur le Cocuage

Les Aigrettes du Cocuage,
 Sympathisent avec les dents;
 Quand elles pousent quel tourment!
 C'est un désespoir, une rage.
 Mais le mal est bientôt guéri.

24.

Autre

Car si tôt qu'elles ont percé,
 L'iniquité y saugz, elles grandissent,
 Et quand on fait les menages,
 Joyeusement elles nous traisent,
 Mais qu'elles ont fait enragés.



Autre

Clémence par ses humours folâtre,
 Regardoit à son aîsée jour,
 Les trois bes pils blanches qu'il
 Râtre,
 Le digne objet de son amour.
 Tantôt il s'attache à la gauche,
 Tantôt la droite la docteurie,
 Je ne fais plus, dit-il laquelle,
 10

Autre

regarder.

Une égale beauté, fait un combat
entre elles.

Où l'on dit, Lise, Ami, sans tarder,
Mettez vous entre deux jeunes filles
leurs Espinettes

Autre

Pendant tout un hiver j'étais si malade
à Paris,

De deux langues, la gentille de flammes,

De peu mai se faire aimer

À Paris, c'est être Coquette,

Mais à Berlin c'est s'amuser.

Épigramme
à la Reine de Hongrie.

Qu'un coup par ton bras l'Europe
Soutiendrait l'honneur,
De nombreux bataillons inondant
Les États.
D'aller fleurir de Ciel de bonheur
Et d'honneur.
Qui te garantissent de tous leurs ad-
versaires.
Vais-je te démentir, et de te voir
mourir.
Qu'il te soit dit le fruit de l'Europe
et l'Asie;
Et qu'après tout ce soit ainsi que toi,
jolie,
De ne leur rien cacher de bon
la leçon. Tu

Autre

27.

Te paraitras pour bon si j'aime de
si fleurir,

Qu'on de votre. C'est par la au cœur et
saisir,

(C'est à dire) tous ses droits pour te
prendre le Con.

~

Autre

Sur l'Amour

par le Chev.^r de Caillly.

Le métier d'amour en effet

Est une assez plaisante affaire;

Ce métier, plus on va fait,

Et moins on est propre à le haïr.

~

Autre

à une Femme :

qui vouloit une rime à Cœtse.

Une femme est née à vouloir qu'on

Cœtse,

Qui lui dit une rime à Cœtse; il lui

répond :

Je ne le puis, ma chère, par aucune façon ;

Car ce qui d'une femme appartient à

la tête

N'a point ni rime ni raison.

Autre.

Quand l'art de l'art^{de} entend le Commerce

De crainte d'être fondroyé;

Qu'il se fonde la terre, il court tout effrayé

Et s'imaginant par quel dieu soit sous

la Terre.

C'est en baillant de la terre de sous de aux.

Autre

29.

Sur une belle
par le monde voltaine.

Quoique fort ardent au plaisir,
Qu'il la veuille pourtaut rester quelque
temps beau

Mais de plusieurs Amans elle s'en
l'opprime;

Et fin de s'en voir mieux choisir.

Autre

Sur le Cardinal Tencin.

Qu'il avoit parvenu qu'à Mayse,
Tencin pût être comparé.

Tout d'un coup bien p. è de la Terre
promise.

Mais aucun des deux n'y est entré.

Mittre.

Les deux flambeaux
par M. d'Arnaud.

Bien exposés & par sentiers entrecroisés,
Ici deux flambeaux qui vont guider
Sans me pas,

L'un toujours sûr, mais triste d'un
côté,

Pot le flambeau de la traïson obscure;

L'autre plus digne, mais qui ne s'égai-
re, hélas!

Seul d'Amour: faut-il qu'ils ne me
lucident;

Que l'un à l'autre et jamais l'autre à
l'autre;

Grand Jupiter qu'en sembler le me
conduisent!

Qu'en l'un ou l'autre me rende je ne sais.

Et de mon sort n'aurois plus à me

qu'à m'indroir.

Et cependant de ce double tour à don,
Il en est qui donne un jour s'et indroir,
Que ce ne soit celui de Cupidon!

(Actre)

Les deux Beautés

par le même

Lequel est quelle étoit la plus belle;

De Céphénie ou de Minome? Quelle?

Répond Minome, mais le Chœur est
doutteux:

Le sont Beautés de différents espèces:

Brin d'un Minois frêle & gracieux,

Je vois de hautes, un air plein de noblesse:

Et de l'autre, & Minome & Céphénie.

Autre

Et que je fais pour vous en parler
un peu.

C'est que voudrais les à venir toutes
deux.

Et une pour femme, Et aut ad pour
Maître.

—

Autre

à un Medecin
par Mr. Brien.

Medecin, qui m'ordonnes l'eau:

Tu neus donc me mettre au l'au d'eau

C'est la que à les beaucoup je réponds?

Et c'est je? Et la l'esprit l'au d'eau?

Les gens qui allaient à l'au d'eau?

Et que le l'au d'eau l'au d'eau?

Autre

du Bailler R. O.;

qui avoit reçu le Cordon de l'Ordre
de S.^t Michel, mais qui n'a pu de-
venir Membre de l'Académie.

Mais j'ai vu plusieurs ^{autres} ^{nommés}
nommés.

Jusques là mortels feroient heu-
reux.

Mais, notis d'ici, & Michel, & Louis, &
jeu, & pied.

Et le Diable et l'Académie.

—

Autre.

En faisant sa visite au Pape, & au
De l'ignorance d'un Curé
Lui demandant d'autorité maître, &
luc.

4.

Autre

Quel âne de Brétal l'a voit fait
Prêtre ?

L'autre d'un bon humble et civil,
C'est nous Monseigneur les d. d. il.



Autre

Belle pensée d'un Poëte :

Un Auteur, d. Théâtre & port-marin
indigent,

Il n'est pas une merveille,
Allant un jour faute d'argent,
Vouloir les Oeuvres de Corneille.

Un critique n'est inquiet de rien ;
Quel chagrin lui dit-il un folle romancier ?
On en a vu à moins lui reprocher l'auteur,
Se ressembler à Judas, je vais rendre mon
Maître.

(Autre)

Au Cardinal Tournon.

Tournon, Royet et Cardinal.
 C'est à Macca par la main d'un

Jésuite,

Tous les saints qu'on a pu prier lui
 font de vœux.

Il est fait qu'on croit, seule et
 son indigne.

Les fils de Loyola l'ont conduit au
 Tombeau.

Il est à l'aise, sur le palan de
 Martyres.

Un Jésuite, son successeur, son Compagnon

Je n'y trouvais point de repos;

La dépouille appartient au Voleur

De l'homme.

(Autre)
de l'Amour.

Projeté floué de je n'en sçais rien.
 Loin de lui haïr la (d'...)
 Tout d'un coup de son cœur se fidele
 (Vie) en prose. Ne se fidele
 l'Amour.

Mais se de son fidele de l'ne
 l'Amour.

Par son desordre avouer ce qu'on
 aime.

Respect timide, Amour extrême?

C'est le d'Amour au cœur de malheur.

Dans la Phillis n'aime qu'un sa

Phillis même;

Voilà l'Amour, mais il n'est qu'un
 mon Cœur.

(Autre)

Sur le Clergé

Ceux que font cet ordi clat ato
Prélatures,

Par le droit l' Opus Canon & non
 par la parure.

Le Prélats de voje ne l' est
Paise & non pl'

Leur pour l' égalité font ger la
Nature.

L'écrit le Bonum et le Cur
l' Opus.

Epigramme
 de
 Catulle

Nuncus, mea Lesbia, ut gressus
 amemus.

Amor est quod senum locutionem,
 Quos unus astimemus Affis;
 Soli deinde vixi redire possunt:
 Nobis quum somnolus occidit brachia lux,
 Non est perpetua mea dominanda.

Traduction

Songeons à jouir de la vie;
 C'est tout l'amour, chère Lesbie;
 Nous n'ayons de nouveaux passe-temps.
 Mais quand nous des vains regimons
 Tu n'as plus la fraîcheur de la vie.

Autre

39.

Qu'on seinte une aimable tendresse,
 Le Soleil chaque jour,
 Se cache & renaît tour à tour.
 Mais hélas ! Quand la mort cruelle,
 Viendra fuir notre Douloureux,
 Rien ne pourra vaincre l'horreur,
 De la nuit éternelle.

~

Autre

CHCE II

Sur l'Amour.

Principium caræ est et finis exordia
 caræ,
 La brèche in Vœux tristes a binc follet.
 Flumen quæ situm sic ad mare ducitur
 caræ,
 Postquam quæ situm et a quæ,
 flumet.

Epigrammes
contre l'abbé des
Fontaines,
par Cyron.

Je ferois peindre un satyre bien
gras,
Né large et plat, front faux, peu
de cheveux,
L'oreille au derrière, Oreilles de
Midas,
De Carbones les trois quarts
en une;
Mordant le monde, & bayaient à
la Lune,
Puis en quatre deux morceaux
de liron.
Je ferois peindre au Cor de l'air
pagnon,

Autre

21.

Quel est bien blanc, et la toile
bien blanchir.

Je nage, et l'éclo, qui a Portant
mignon,

Croyant le noir, son (Cléon. Galtre)
la Lueur.

~

Autre

Pour le Cardinal Fleury.

Sans Opulence sans éclat;

Se bornant au Pouvoir suprême;

Il n'a rien que pour lui-même;

Il meurt pour le bien de l'Etat.

~

Tous les jours la belle Lydie
 Qui naîtroit si vite après son
 mort,

Quel qu'elle porte de sa vie:
 Et pour le lui faire voir.
 Voici le son de son linceul,
 Un tiers en jure à flâner.
 Les autres tiers à manger et
 boire,

Et tout le reste à babiller.

∞

Epigrammes 43.
La gloire de
Titus.

Pour se couvrir d'une gloire
éternelle,
Que fit Titus? Nombre d'exploits
fameux?
Mille fois plus. Une gloire nou-
velle?
Peut-être peu. Des Laits pre-
cieux?
Bien plus. Des Rois formés sur
son modèle?
Encor plus. Eh! qu'on dise? Des
Hommes?

Autre.

Iris a de la Chasteté;
 Ce n'est pas qu'elle s'ait honte;
 Mais quand on m'a que de devant,
 On s'honore de la sagesse.
 D.

Autre.

Elle aime les plaisirs, et veut que
 ils soient secrets.
 Du monde se peut-il en aller,
 Sans qu'on s'en
 Elle a bien des secrets, et veut
 qu'ils soient secrets.
 Elle en a trop pour s'en aller,
 Sans qu'on s'en
 D.

Épigrammes
au nombre de 40.

40

I.

Tout bon & qui se lit & dit tout,
Ne peut sans être téméraire,
Décider quel est le plus sot
Ou de l'Autour, ou du Libraire.

II.

Tout le monde Vaime, & moi
J'en fais la croix, on me l'a dit,
Pour n'avoir aucun ennemi,
Il faut n'avoir aucun mérite.

III.

Soutenir le malheur, dis-tu,
C'est une vertu, peu connue.
Oui, soutenir la Fortune
Est une plus grande vertu.

Nous aurons un enfant bon ou
ou mauvais de chance.

Si c'est le pur hazard qui fait le
Récusier.

Il est fort si fort pour le mal.
Sicilien.

Si le même hazard fait l'homme de
naissance.

N'est il pas de plus fort & fort
glorifier.

V.

Si nous dit: Adieu Princes,
Je prendrai ma vingt & une vie.
Qui n'est plus unie: de puis de parer.
Et se rapproche de sa tradition.

Autre.
Le Gascon.

Et cante qu'il le veut, le vent le
change.

Sur les di'daïs, j'en ne puis pas le
changer;

Ca d'odis, je fais que ton coeur,
C'est en compaignie m'aimant et m'aimant
Sans un atome de niqueur
Me cache un monde de Toi d'ores.



Autre.
Sur la Chapelle.

La vie est un grand Orateur
Qu'on ne peut trop priser ses balais & ses
vols.

Point, point, c'est un blasphème!
 m. a. t. o. u. r.;

Répond bruyamment la Cha-
 pelle.

Effrayé de ce remède informe en
 tous lieux;

L'approuve en fin d'où vient le trans-
 port qui l'anime;

Ma parole a raison, la saine est
 légitime,

Le Public a jugé que va le vin
 prêche mieux.

D.

Épitaphe
de Bâserot,
par lui même.

49.

Jean Bâserot ici s'endormit,
attendait que l'Ange l'éveille;
Et croit qu'il se recueillera
Quand la trompette sonnera.
Il faut que maintenant on le
fosse je s'en va,
Qui toujours aime la paix & le
repos.
Ce qui par rien ne pèse à mes freres
et mes A.
Amis de ma vie & de mon sang
point ma l'âme

Epitaphie

du Duc de Nivernois
 sur un vice-Président
 qui mourut au bout d'un
 An de mariage avec une
 fille de 12. ans

Cy git qui pour avoir lignée,
 Fille de Douze ans épousa,
 Il mourut, et son épouse,
 Fut le seul Enfant qu'il
 laissa.

G.

81.

Cyprien
à Biron, par lui-même.

Ça git... qui... ça git? Ma foi, par
fauteur: Rien.

Ça git quelcon qui ne fait de rien
Maître,

Ça git Quelcon qui ne veut rien
être;

Qui vient tout, en y parvenant il fait
bien.

Car après tout, bien fou qui se pre
pose,

De rien venir, redevenant à rien:

Dirai-je par là tant de bien que quel
chose.

)

Épigramme
de M^r. Roussau
par Byron.

À Bruxelles, mort de Roussau
seau;

Paris fut jadis son nouveau.

Voici le résumé de sa vie;

Qui fut trop longue, et
tristesse.

Il fut tout au digne
d'envie,

Et tout au digne de pitié.

(2)

Rêve

179.

Je rêvais l'autre jour adorable M^{lle}
 Que nous étions tous deux dans l'île
 de Cythère,
 Récemment sortant de nos deux
 geoux,
 Je vous faisais sentir la force de mes
 coups.
 Nous nous pâmions bêtis! mais nous
 pâmions d'aise;
 Lorsque l'importun Thérèse
 Entendant nos soupirs vivement nos
 doubler,
 Vint troubler ce plaisir tout prêt à
 s'achever.
 Je me mis contre elle en colère.
 Un le faire faire &....
 Thérèse nous fait notre affaire.
 Douluchy la traitasse entre ses mains?

Ah! ne vous fâchez pas, mon cher
 Mr dit-elle, d'un bon-bâillon,
 J'ai cru, que l'aimable Mr
 Etoit avec quelque Latin:
 L'une de ses apparences, ma Fille,
 Depuis-j'en ai vu de même est un
 Car avec une gentille coquette,
 Je lui recusois le Con.

Question décidée
 sur les Crucifuges.

Après leur mort où vont les Crucifuges?
 En Paradis? Ils sentent encore les
 Saints.
 Devient-il plus les saints ou les
 anges?

De bons morceaux ne font pas les
Malins.

En Bourgatoire? ils l'ont fait dans
ce monde.

Qu'en ont-ils donc? l'indigent sans
sejour:

Des innocens ces lieux font la Patrie,
Quand l'indigent abandonné le jour,
à peine fait de queue est qui il est
Vie.

~
Pourquoi les femmes
n'ont point de barbe.

Sais-tu, pour quoi, cher camarade,
Le bon sexe n'est point barbu?

Probable, comme il est, on n'au-
roit jamais pu
Le raser, sans voir la folie.
~

56. Vers

Sur la Constitution
par Rousseau.

Adieu, je le vois bien il faut le dire
Adieu,

il de moi un Chrétien je n'oserois
la gloire.

Une Vierge déjà me défend d'aimer
Dieu,

Une autre pourroit bien me défendre
de d'y croire.

Chanson

Sur le même sujet
par M^r. de Voltaire.

Un jour deux Diables en volant,
Firent une gageure,

À qui cheriroit le plus puant,
Sur l'humaine Nature,

Qu'un

Chanson.

57.

L'un d'abandonner le Tellier,
L'autre d'effroi reculer,
Et pour surprendre le pécunier,
Le fin chia la Bulle.

Chanson

de M^r. de Voltaire,

Sur l'air des Colerins de S^t. Jacques,

• L'air trompant le premier Crieur,

Fit tout périr,

Les uns port a la fosse enchièrè,

Et vint mourir.

Exceus nous pas Dieu tout puissant,

Dieu pitoyable,

D'immoler son fils innocent.

Pour épargner le Diable.

Vers
à l'Archevêque
de Sens.

qui a usé de douceur ton autorité
sur ce nouveau de l'Église, qu'on lui
avait coupé à l'Opération de
la fistule.

De Joseph Languet du Gergy,
Un morceau du Cul g'et ici,
Le Couple de son Disciple
Serait bien aise,
Que le rectory fût aussi.

~

Quatrain

59

Sur l'Amour.

C'est par les yeux que l'Amour entre,
 Des yeux à la bouche il se rend,
 Ainsi ce petit Dieu s'en va de rond,
 Par où il va qu'il a rien mal d'autre.

Autre

Sur la Fortune.

La fortune n'a rien qu'une qu'on se
 Contre,
 À ses furies s'en va de rond,
 prétendre.
 Il faut mille de gens pour qui n'est y
 un de
 Il faut que n'en s'en va de rond.

60

Vers

Sur la futilité
de la Poésie.

En tout poë, faire ou l'hyperbole
Ou le nouveau,
Ou le plat, ou le Corneille.
La satire trouve depuis son
Et pour peu qu'un seul mot soit rangé
De travers,
Toute la pièce est méprisée:
Vain est sot de faire des Vers!

Chanson

Sur l'air C'est de bien tout reposer
Les plaisirs
De la Table
Sont amis, les plus durables.

Chausson

Les plaisirs
De la Table,

Doivent fixer nos desirs.

Que le Filz
De Cygne

Soit banni de ce pays,
Et qu'il aigne dans l'air.

Les plaisirs
De la Table.

Sont amis les plus durables:

Les plaisirs
De la Table.

Doivent fixer nos desirs.

Q.

Des amours,

Des langoureux,

Parlent d'affaires au cœur.

Chanson

Par la charmante liqueur.

Les Glaisirs

De la Table,

Sont amis, les plus durables,

Les Glaisirs

De la Table

Doivent siper nos desirs.

Nous chantons

Sans façon,

Et nos aimables Chansons,

Savent égayer la raison.

Les Glaisirs

De la Table

Sont amis, les plus durables.

Les Glaisirs,

De la Table.

Doivent siper nos desirs.



Autre.
Sur le même Air.
On avoit 1744

Reinistous
De la guerre,
Amis, buvons à plein verre,
Reinistous
De la guerre;
La paix règne parmi nous.
Que l'Anglois
Le François
Ces deux là regardent l'Allemandois;
Même air, répété l'Allemand.
Reinistous
De la guerre,
Amis, buvons à plein verre,
Reinistous
De la guerre,
La paix règne parmi nous.

Ch.

Autre
Sur l'air de Joconde.

1.

Mes chers amis, quel bonheur j'ai!
Quelle aimable Compagnie,
Qui nous accompagne:
Venez, objet de nos desirs,
Heureux, ble, point la fête,
Venez prendre part à nos plaisirs,
Venez le mettre à leur tête.

2.

Chloris par son esprit brillant,
Sait plaire à tout le monde:
C'est pour cet objet charmant,
Buvons à la ronde:
Qu'il nous aggrave de sa lieue d'or,
Je mets tout en sa gloire,
Venez

Qu'on se soit vu de beaux yeux
Dont on jure à propos.

2.

C'est est donc ce nouveau Orphée,
Qui paroît à la Table?
D'où l'on peut se faire un maître,
N'est qu'un Dieu de la Table.
Atti que se l'on se digne ment,
Att. qu'il chante avec grace.
C'est là... Non... c'est assurément,
L'Amphion de la Thrace.

H.

Mais j'ai vu le cher Apollon,
Gage de tout son corps:
Jusqu'au point d'être d'Helicon,
Les aimables déesses.
Luo

66. Autre

Que l'honneur, l'honneur et l'honneur
Président à sa naissance.
Que l'honneur avec l'honneur,
L'honneur de leur science.

5.

C'est à vous, Monsieur de logis,
Que l'honneur et l'honneur;
Chez vous avec le vrai plaisir,
Règne la politesse.
Les Grains, les Jours et les Rues
Vous suivent au cœur de l'âge.
Monsieur les Mœurs, l'honneur,
Profiteurs du bel âge.

S.

Chanson

64.

L'Image de la vie.
Air. de la Musette de Ma
Rocheard.

1.

Qua bord d'un clair ruisseau,
Une jeune Bergère
Dans sa course légère
Regardoit couler l'eau.
Ainsi passent les jours,
Dit-elle, du bel âge,
Et pour en faire usage,
Donnons les aux Amours.

2.

Esclaves des desirs
Il ne faut point attendre,
Qu'on ne puisse plus prendre,
Des amoureux plaisirs,

L'Image de la vie

Laissons nous enflâmer,
 Pendant notre jeunesse.
 Lorsque son ardeur cesse,
 Il n'est plus temps d'aimer.

3

Hélas! comme le temps,
 L'Amour porte des ailes!
 Tous les deux peu fidoles,
 Tous les deux se duisant,
 On ne peut arrêter
 Leur faveur passagère;
 Et leur humour légère,
 Nous dit d'en profiter.

4

Leur retour sans retour,
 Quand l'On de fugitive;

L'Image de la vie 69.

Et quitté cette rive,
Elle n'y revient plus.
Les Charmes, les appas,
Suivent les mêmes traces;
On ne voit point les grâces,
Recouruer sur leurs pas.

5.

Qui ne fait point son bien
Tout agit, tout s'efforce;
Aimer, et se le dire,
C'est remplir son destin.
L'Amour est pour le jour,
Le Soleil pour le monde,
Le Rivage pour l'onde,
Et nos coeurs pour l'Amour.

S.

70.

Chanson

La nécessité d'aimer

& de boire.

Ronde de la bleue.

Cher. Les jours passent au vin et t.

A.

Lois de nous, en un coup de main,
Porte nillou, ton visage blême,
L'Amour veut que ton boire soit,
Et d'accueillir d'au vimer.
Oimour et bête de tout à tout,
L'ou plaine d'accueillir d'au vimer.

Q.

Le nectar que l'on ne se peut

Dieu.

Le cède à ce jour de l'estable. H

La nécessité d'aimer III

Et l'honneur, la beauté des foyez
Près de Jid ne paroît qu'aimable,
Le bien d'aimer, les biens, les foyez.
Tout s'unît pour nous rendre
heureux.

Bacchus augment nos ardeurs,
Et l'Amour nous rend à nos amours.
Nous cédons à ces deux vainqueurs.
À votre tour rendez les armes:
Qu'il plaise de nous enflammer,
Unifiez le bonheur d'aimer

Les Dieux font leur félicité.
Du Nectar & de la Tendresse,
Suivons les dans leur volupté

72 La nécessité d'aimer

Et l'un des grands la sagesse
Ne se fait maître nos desirs,
Pour nous partager leurs plaisirs.

5

Si l'on se pousse dans les vices,
On se fait maître des vices,
Malgré le bon, bientôt les vices,
S'en vont parer de leur propre gloire.
Sans se boucher les yeux,
Mal ne peut venir de bon jour.

6

Les souhaits

Chanson.

Un jour vous parlez.

7

Comme ne voudriez-vous bien pas for
ma vie,

Les Souhaits.

78

Des richesses, des honneurs je n'ai,
Mais un amour, une paix, une harmonie
Nés des trésors du Couple Lybion.
Il ne me faut que l'amour de mon Dieu.
Pour moi, son Cœur est le trésorier.
Dieu.

2.

D'être vain, d'être point nommé glorieux,
D'être guerrier, je suis trop Citoyen.
Que le François dispute l'Acadie;
Que le Hongrois batte le Prussien.
Il ne me faut que le cœur de mon Dieu;
Voilà mon Trésor, de resté inépuisable.
Dieu.

3.

D'être riche, d'être, j'ignore la manie.

Dieu.

74. Les Souhaits

Point ne voudrais grand comme
un ancien;

L'art de bien vivre ne me feroit utile
à rien;

Point ne voudrais plus le Titien.

Il ne me feroit point de bien
à rien;

Lorsqu'on l'aurois, je ne voudrais
plus rien.

Le

L'art des Vers, je ne le point le
Maire;

Je connois peu le Mont Aonien.

Mais de vivre, si tu prends la peine.

Point ne prierai le Dieu Polydore;

Il ne me feroit que le nom de son vain
Père, ce vain feroit je chato, & rien.

5.

Je ne veux point de la Philosophie,
 Elle est trop froide, & me conduit à rien.
 Je ne veux point savoir l'Astrologie,
 Ni disputer du vuide, & du rien.
 Il ne me faut qu'un coup d'oeil de
 ma Mie,
 Voilà mon Astro, il me conduira
 bien.

6

Qu'ai-je besoin de savoir la Chymie
 Tous ses secrets sont de foibles moyens;
 Qu'un autre vante la Pharmacie,
 Et rende hommage au fameux Galien.
 Il ne me faut qu'un baiser de ma mie
 Mon coeur en rendra, & j'en porte bien.
 7.
 Vieux les spectacles & les fustigés.

76. Les Souhairs

Troublait mes jours. Amour soit
mon soutien!

Si par toi sort, il faut que je t'aie
vécue,

peche l'erreur, car mon Crime est le
mien.

Il ne me faut qu'un soupçon de
ma vie,

Je quitte tout, & reprens mon bien.

8.

Tout ce que j'ai pu d'un peu de ja l'espérer.

Quand on est tout de, on est Cyrrho
rien.

Dans les transports de cette frénésie.

Tout me feroit discours, j'estime
Maintien

Il ne me faut qu'un soupçon de ma vie.

Mon cœur s'aggrave, & je ne crains plus rien.

Les Souhaits

77.

9.

Si quel que crainte n'alle sur mon génie,
C'est l'abandon d'un cœur comme le sien;
Tous les desirs de mon âme attendrissent
Et d'inspirer un feu semblable
au mien;

Il ne me faut que confier ma vie,
Et l'être toujours voilà le vœu d'Yve
rien.

Parodie

Des Couplets précédents
Même air.

1

Tout mon souhait & ma plus forte
envie,
Auroit été d'être un nouveau César;

78. Parodie

Des richesses d'Antioque et d'Asie
 J'aurais bien voulu m'en faire tout & plus
 Non pas pour moi, & tout M. pour
 ma mère,
 & celle, hélas! la, aurais-je voulu?

12

Être un Héros, j'aurais eu la
 Manie,
 Mais n'aurais-je pu faire ses
 Darts:

L'antique Amour l'a vu de la
 Batic.

Ne m'eût point fait affronter les
 Hazards;

L'espoir d'affirmer l'amour à ma mère
 L'a tant trop le veut, les se faire.

Parodie

79.

Être un Apollon, et ne savoir pas
envier;

Mais sans doigt, transformer les
bois;

Vid. Quelque, imitant la Magie,

Le bois, et s'en faire un pour ses
doigts,

Que bon Portrait, j'en ai fait de
ma mie!

Je l'en ai pointé ainsi que j'en ai vu.

4.

Chercher une plume d'écrit,

Chercher des de mes vers le premier,

Le tendre Amour, pour guider de ma
vie.

Que, docteur, tout ce qu'il faut faire
mieux. J'en

Carodie.

J'aurais dû le flétre de ma vie,
J'en mis ma gloire à la dévotion.

5.

Et me livrant tout à l'Alchimie
J'aurais suivi ma tendre passion.
Un nouvel Air m'aurait amené,
Cet air de nos jours brilla sur l'horizon;
Le Firmament j'aurais planté ma croix,
Elle eût été ma Constellation.

6.

Bien loin de fuir l'utile Pharmacie
J'aurais su braver le dégoût,
Je me serais plongé dans la chimie,
Le pharmacopée m'aurait servi de loi.

Sous:

Si quelquefois Médecin de ma vie,
J'aurais le droit de lui dire le mot.

Les Souhairs

81

7.

Jamais, jamais nulle autre fantaisie,
N'auroit en tes dévots vœux occupé

chérie,

Tous les regards d'Yvonne de Sylva;

Auroient contre l'espérance un oeu

ceur au lieu.

Jusqu'au Tombeau j'aurais adoré

ta vie

Et de vœux même on vain n'auroit

aimé.

~

Chanson
Sur le Sujet du Tabac
à fumer.

Parodie de l'air. Vins d'ans
mon Cœur, Dieu de la Trille.

(Amour, t'as fait de rages de trolles,
Si tu veux régner dans mon cœur,
Traque les tendes pour ces farctures,
Et donne-moi, si se peut, l'Amour.
Prends le brasilot de la Calippe.
De fumer à l'air de ton bon deau:
Et ne garde que ton bon deau.
Pour allumer la Pipe).

Chanson.

L'utelage de la vie.

D'Adam nous sommes tous enfans,
 La première en est connue;
 Et que tous nos premiers Passans,
 Ont mis à la Charrue.
 Mais les de cultivateurs en son,
 La terre labourée,
 L'un a dételé le matin.
 L'autre l'après dîner.

Imprimée

Sur une belle machine.

Le Livre est si joliment imprimé,
 Et mon digne il allait jusqu'à jurer.
 Mais je me suis en vain efforcé,
 Puisque l'Amour de la Science.

84 Origine
par Madame la Du
chesse d'Orléans

Je suis du Musulman l'honneur
Et le modèle,

J'ai suivi les Cœurs et suis devenu
Bucelle;

C'est qu'il pleure, ou qu'il sonne;
Je vais à l'abbaye;

Et la place qu'il abandonne,

N'est jamais prise par per
sonne;

Qu'il n'ait auparavant pris sur
son mouchoir.

Réponse

de M^r. de Voltaire

Votre Enigme n'a point de mot,
 Expliquer chose inexplicable,
 Est d'un Docteur ou bien d'un sot.
 L'un à l'autre est assez semblable :
 Mais si l'on donne à deviner,
 Quelle est la Princesse adorable,
 Qui sur les cœurs fait dominer,
 S'enrichir et l'empire imiter,
 Plein de goût, sans raisonnement,
 Et d'esprit sans faire l'habit,
 Cet Enigme peut étonner,
 Mais le mot n'est pas difficile.

86.

VERS

Sur le défaut dominant de
plusieurs Dames
de la Cour,
par le même.

L'Orgueil
à Mon sieur.

L'Orgueil vous doit un change-
ment bien doux.

Quand il persoit pour un vice ;
Depuis qu'il a l'honneur d'être à la Cour
Cela prendra pour la justice.

L'Envie
à M^{lle} d'agenois.

Peut-être je suis indulgent,
Mais

Vers 84.

Mais à vos pieds, d'ailleurs je fais
grace,
Ne faut-il pas que je m'empare
De ce que j'éprouve en vous captant.

L'avarice

à Mad. de Surgerai.

Reçois votre pèche parois je m'en
bizarre,

Si vous voulez il de rien a voir le
mien.

Devis, si vous étiez mon bien,
Je ferois que je serois avarice.

La luxure

à Mad. de Moubrière.

Dût elle coûter quelque peu d'innocence,

Un si joli pèché do' s'il trouva
 l'amer !

Ne se fiant à ce faux aimant,
 Pour ne lui pas deviner la discon-
 uissance.

5.

La Gourmandise

À M^{rs} de Charvillon.

En songeant à votre pèché,
 Et vous voyant les traiter d'un
 Auger,

En vérité je suis pèché.

Je n'ai pas qu'un pèché, mais
 on m'en a.

5.

La Colère

à Mad. de Churchill.

Sans vous dépendre la Colère,
 Je vous obligerai d'y recourir.
 Il ne vous sera plus permis de
 l'espérer,
 Que contre ceux à qui vous n'aurez
 pas soupçonné.

La Paresse

à Mad. de Sire.

A la Paresse, Jris, vous pouvez vous
 livrer,
 Lorsque l'on est sière de plaisir.
 On fait bien de se reposer.
 Il ne rest plus rien à vain.

90. Madrigal
par M^{re} de Voltaire.

Si votre esprit la force est si puis-
sante,
Que vous puissiez vous passer de
beauté.
Si vos traits la grace est si pi-
quante,
Que sans l'esprit vous n'aurez en-
courage.
Si votre cœur ne fait pas comme
on aime,
Ces deux charmes vous sont ad-
verses.
Un sentiment est cent fois au-dessus,
Et de l'esprit et de la beauté même.

6.

Autre

91.

par le même.

Tout est égal, et la nature sage;
Veut au niveau ranger tous les hy-
mans.

Esprit, Saison, beaux yeux, et ar-
mant visage,

Fleur de laud, d'ouïs, jour, se-
rieux,

Vous avez tout, c'est là notre partage;

Mais, je parois, au être infortuné.

De la nature, l'opéant abandonné.

Et n'avoir rien semblable à l'appa-
rage;

Mais vous m'aimez; les Dieux m'ont
tout donné.

~

92. Autre

du même.

À M^r. van Hapen.

Démophile au Conseil & Prédace
au Bernarfe,

L'auguste liberté marche devant
les pas.

Elevée à d'autour son neveu du
son claudace,

Et l'union sa troupes, l'auguste
des Combats.

Je ne puis l'imiter, mais j'ai une
son Courage.

Ne pour la liberté, la pensée en
Héros;

Mais qui acquit le jet, ne doit pas
qu'en sage, Et

Autre . . . 93.

Et vous s'occurrement s'occupent vous
en repos.

Notre esprit est conforme aux lieux
qu'il a vu naitre.

De Rome on est s'elancer à Londres
Ciloyen.

Et s'grandeur d'un s'elancer, est de voir
sans maître,

Et mon premier s'elancer est de s'elancer
le mien.

~

Autre

par Mr d'Arnaud.

Vous s'elancer de jouir mien rare que
chamment; s'el-

94. Autre

Est-il donc l'ennemi du bonjour de
connaître ?

Pourroit-on rapprocher le sage de
l'aveugle ?

N'est-ce que chez les Sots que l'Amour
pourra naître ?

Les Sots et votre esprit vous font
à soi paroître,

Qu'on peut penser beaucoup, & sans
soudrement;

L'Amour est des humains le plus
rare avantage;

C'est le premier des biens: c'est donc
celui du sage.

Que vous sachie aimer, je n'en puis
pas fuir,

Autre

95

Tous de Dieu ont goûté les Charmes
de Cyprie:

Mais au Cœur de Lalla s'inspire
la Tendresse:

Couronner la Maison dormans de
la Malice;

Pêcher la Nectar de Cypris dans
de fleurs;

C'est la première des Douceurs,
Et le comble de la Sagesse.

~

Autre
par le même

L'Amour, le seul Amour est le char-
me des cœurs :

Plus facile plus puissant que souvent
les grandeurs.

À vaincre ainsi content un Vierge
peut prétendre,

Et si pour l'un des deux le ciel s'est
déclaré,

Celui qu'il a formé plus sensible
et plus tendre,

Est celui qu'il a préféré.

T.

Autre

97

par le même.

Depuis long-temps la Raison et l'Amour,
mou,
Par leurs débats se nuisaient l'un
à l'autre :

Mais ma Maîtresse à tous les deux,
affable,

A su par là si bien les déformer,

Que la Raison pour l'Amour plus rai-
sonnable.

Convient qu'il est raisonnable d'aimer,

Et que l'Amour n'ose plus le blâmer,

Et qu'on peut être en aimant, rai-
sonnable.

~

98. Autre

À cet enfant dont on se plaint
Sans cesse.

Et dont sans cesse on veut fuir,
Les Loix.

Je confesserai mes premiers jeux, son
Mais le perfide abusant de ses
Droits,

Se fit un jeu des Prouesses de mon
Âme.

Ô Sotastrophes ! son l'inspire & sa gloire ;

Il me quitta fût d'être regretté.

Las ! il est vain, malgré ses injusti-
ces.

Quelques Amours ! Princes, vicieux, les
Caprices,

Que reconnait qu'on nomme Liberté.

De Madame de Mainvielle.

Le Rire des Lysen, ramène le
Printemps,

Tout rit, tout se ressent de sa douce
présence,

Les plus aimables fleurs embellissent
ses nos Champs:

L'air sent parfumer d'un divin
Esence:

Dans nos bois revêtus de feuillage
nouveau:

Quelle joie en chant de mille &
mille Oiseaux:

Tout l'atteste de son amour ex-
trême:

Mais hélas qu'on se sent si com-
muné. Lui?

100.

Autre

Je ne vois pas revenir ce que j'aime;
Le Soleil luyer d'un œil me paraît
sui.



Autre

à Madame de
Maupey
sur son mariage.

Depuis long temps l'hymer et les
Amours,
Ne se trouvoient plus qu'un
seul.
Mais votre union les rendra
deux.
Il donneront pour vous les plus
beaux jours.

Autre

101.

De la part d'Apollon recevez son l'Amour.
gure.

De nos Destins, ce Dieu tient le décret:
Il n'a fait point de son décret:
Et j'en suis sûr pour lui notre Bonne
Aventure.

T.

Autre Déclaration

En vain j'ai voulu te résister.
Moi, et vous avez su prendre.
Un cœur qui jusqu'ici couchoit
pour l'Amour.

Recevez de ce Dieu les traits à votre
tour.

Faites de l'art d'aimer le charme et

Ode

Apprentissage.

Profil de votre beauté;
 La vertu ne gît point dans l'air
 tère feint.

On peut aimer, Iris, sans se fier
 d'être sage.

∞

Ode

Sur le refroidissement
 d'une Maîtresse.

Comment prétendez vous nous le voir
 me dérober,

La jalousie qui vous dévore.

Mon cœur charmé qui vous adore,
 Ses vœux, ses moindres projets, se font
 de me l'éclaircir.

Autre.

103.

Jris, pourquoi douter de ma tendresse.
Se exprime?

Rendez plus de justice à vos desirs
Appuyez.

Quand l'amour est fondé sur le mé-
rite même,

Il augmente toujours, & ne diminue pas.



Autre

par M^{rs} d'Arnaud.

Tout ce qu'il n'est qu'un p^{er} de l'Esprit
à l'Amour:

Il ne faut qu'un moment pour se
laisser surprendre,

Et ce moment, jris, vaît mille fois
le jour.

Oùtres.

Il est si dangereux, et le cœur est
si tendre;

La raison même est si faible à
son tour!

Écoutez moi, rendez-vous sans crainte
à voir nous défendre.

Ce moment précieux saisissez, donc
le saisir,

Commencez le bonheur, commencez
la tendresse,

Uniez-vous enfin... (au siècle)
de l'orgueil,

N'est-il un instant de plaisir?

~

Imitation
d'un Madrigal Italien
de Vettini.

105

Ma maîtresse à nom Rhyché,
Tandôt près d'elle couchée,
Sur l'herbe jè la tâtine,
Tandôt sur son sein penché,
Je le jour qui se termine,
Son air je grand enfant me,
M'ont pour jamais attaché.
Et de sa trille pouspée,
Je suis encore plus touché.
Dieu ne peut être fâché,
Qu'aussé elle jè badine,
Mais gâter saillie si fine.
Ce seroit là le péché.

Sur le mépris
du
Monde.

Mon fœur, n'espérons plus, occupés
deux de la Terre,

Combattons, si le peut, d'une étran-
gelle guerre,

Toutes les passions que la tristesse
défend.

Chaque un des fairs du monde ou des
fairs plus utiles:

La fortune et l'Amour à vaincre
sont faciles,

Le mal n'est qu'un feu de paille
qu'un instant.



Parodie

107

du Contraire.

Pourquoi donc renvoyer aux Grands
Seurs de la Terre ?

Dans l'âge des plaisirs leur déclarer
la Guerre,

Et rendre ces experts par la Raison
Défend.

Le soin de s'amuser est des plus
utiles.

N'irritons point l'Amour, ce Dieu
n'est pas facile ;

Il affaiblit le Dage, et fait penser
à l'enfant.

T.

Madrigal.

J'en connois maintes femmes aussi
belles que vous :

J'en connois peu d'aussi joli Cor-
sager :

J'en fais de plus fidèles et d'un esprit
plus doux :

Mais je n'en connois point que j'aime
davantage :

Chanson

contre une Cruauté.

Qui, aimé trop les plaisirs

Pour devoir jouir la sevrer :

On peut juger de ses desirs,

Par les soins qu'elle prend à plaire.

Jeune Doris, Vous êtes trop aimable,
 Et d'un amour chanté

Ne puis-je si je suis en proie :

Et qui, Beauté, tout vaillant & généreux,
 Par tous les coups je fais cueillir à moi
 tour à tour.

Et qui mon repos soyez même
 adorable.

Qu'en devrais-je sensible à mon amour !

Autre.

Vous enchanterez mon cœur ! Vous enchan-
 terez mon Cœur !

Mais, d'une si sincère Ardeur

Ne peut admettre aucun mélange.

Esprit, Grace, Beauté tout est en moi.

Et c'est à moi seul que je suis en proie.

Vous êtes dans mon cœur même au-dessus des Dieux.

Épître

de Mr d'Annau

Sur un Carrot qu'on de ses Amis
Lui avoit envoyé.

Si vous, mes chers Monsieur Texier
 Et vous ne vous point si bon ami,
 Si vous êtes si bon soldat,
 Et que vous brûliez de combattre,
 Allés fricoter de quatre,
 Contre l'ennemi de l'Etat.
 En me direz que la victoire,
 L'applaît disant de ses travaux
 Se repose sur ses drapeaux,
 Et se fait des filles de mémoire;
 Que les François & les Anglois
 Et les Portugais les Hollandois,
 L'ont d'être duper de la Gloire,
 Qui pour s'attacher à tant d'attraits,

Épître sur un fautes 111

Marchant des glories & couronnes,
Le verre en main est vrayement bon,
A la santé de cette Rois,
Qu'on présente d'un Roi, dont l'héritier
Ne peut trop vanter les bienfaits.
Et bien. Si vous avez la rage,
D'être au rang de ces fureurs,
Qu'on s'en du nom de guerriers.
Vos vœux impatient courage,
Veuille s'assembler de ^{car} pages,
Et nous faire force d'armes,
Et s'en aller jusqu'au Bosphore,
Tomber sur tous ces Turcs et ces
Qui pour leur joug tiennent encore,
Les lieux faits pour les vrais Rois.
Ces Coquins d'Ottomans.
Ils ont avec leur courage,

Épître

Vous aurez l'honneur & l'avantage
 D'avoir engendré de bons Chrétiens,
 De l'avancé et du domage,
 Que tant de bons méchants Païens.
 Et bientôt par un autre Tiers-
 État, comme les Grégoires.
 Vousirez de vos anciens exploits
 Amuser la future érudition.
 Et peut-être qu'un Pape, un Pape,
 Voyant le bon Dieu que vous êtes,
 À côté du béat Louis,
 Le Protecteur des Français de l'Esprit,
 Vous pourra bien nous donner place.
 Vous ne seriez pas le premier,
 Dont on eût vanté la vertue,
 Et qu'on vit déshonorer.
 Par notre bien chère Église.

Pour moi, Montrecher, trop cauteant,
 Je me gèle dans ce bas monde,
 Avec l'emploi de l'ainéant,
 N'ai d'un peu d'été, pour fonder,
 Un air un nom éclatant,
 Et dont le sot orgueil se fait son.
 Sur tout d'employer le moment,
 Malgré certain avis, pédant,
 Qui s'efforce d'un peu de franchise
 Et que j'ai si peu de franchise,
 J'ai trop votre Compagnie.
 Mais le dieu le grand a dit.
 De faire vous deux, je ne puis rien,
 De la vilaine et noire œuvre,
 Je m'en va cher de ce bas monde,
 Et l'aise moi le peu de mes.
 Qui m'appelle, grâce à Dieu,

Quoiqu'elle soit souvent vaincue.
L'Espoir coustout que j'ai mis fait,
À la terre m'attache toujours,
Pourvu que l'Espoir j'ai mis fait,
Pourvu que l'Espoir de l'Aurore,
Je n'oublie pas le lieu de nuit:
Permettez donc de me le faire,
De me le faire de mon cœur,
Que je ne sois pas de mon cœur,
Telle qu'elle est mon cœur,
Elle la respectat de mon cœur,
J'irai voir la Vierge Marie,
Et l'honorable Conception,
De son N. S. J. C. de mon cœur,
Venez me le dire de mon cœur,
De mon cœur de mon cœur,
De mon cœur de mon cœur,
De mon cœur de mon cœur,
De mon cœur de mon cœur,

Sur un Cartel

115

L'homme le plus naturel,
 Qui se béat mange et digère
 Dont l'estomac est aussi bon,
 Que son cœur est droit et sincère!
 Qui n'ayant d'autre ambition,
 Ve d'être aimé de sa Déesse
 Les biens et la santé, dans le faucon:
 Et peu souviens du Récem,
 Qui fait un Mort souverain,
 Tant bien, qu'mal, et par une suite;
 Les jours de son être Poltron
 Jusqu'à l'âge Septagenaire
 L'ont conduit le Poltron.
 Quand même j'aurois la manie,
 D'être préservé de l'adoir!
 D'être fêlé, voté, traité
 Par les Héros de Chevalerie:
 Quand, charfa et le peu de manoir,

Ce Don Quichotte qui s'apprête
 à tout pour foudre & conquérir
 Le Caire & Mamoncelle,
 Sur le brin, j'oserois m'offrir
 Pour répondre au Car tel lanceur,
 Où par un trait qui n'est loüé,
 A notre bout d'arc ressemble,
 Vous me proposez également
 De nous couper la gorge ensemble.
 Que pensez vous qu'il nous viendrait
 De cette manière équipée?
 L'Amour qui cela verrait,
 De crainte et de douleur frappé
 De la honte plus vite qu'un trait,
 Tout après nous nous descendrait.
 Et nous cacheroit mon Epee.
 Je vous le dis en vérité

Jamais je n'aurois le Courage,
 De faire le moindre dommage
 À notre chère humanité;
 Et puis, si d'un beau fanatisme,
 Resuscitant les Conuulsions,
 Avec le respect fait l'indigne,
 Les portes jusqu'à l'Herémisme
 Des superbes prétensions:
 N'est-il pas juste que je m'indigne?
 Pour chanter vos faits éclatants?
 Digne Emploi, qu'à ma lyre osive,
 Dieu refuse depuis long tems.
 Mais parlons nous sans flatterie,
 Là, cherchons à nous éclairer
 Et voyons, je l'ose en supplier,
 Quel fruit nous pourrions retirer,
 De cette héroïque vaillance?

Encore, par un rare Destin,
 Je vous envoie un Duquesne
 Un Turenne, enfin un Maréchal
 Je dirais, le Ciel vous le envoie !
 Mais si l'un de vous est aveugle,
 Bientôt il gîsant à l'air et non.
 Dans un superbe sarcophage,
 Il aura le noble avantage
 De y dormir près du grand Soleil.
 Puis aux yeux mêmes de l'Enfer
 De deux lions le front du Prince,
 De quelque Voltairin nouveau
 Vous, de domageant de la vie,
 Honoreront votre Tombeau,
 Mais, mon très cher, pour passer
 Héros
 Car à qui sert de nous flatter ?

Sur un Cartel

17.

Qu'en finissant nos jours vulgaires,
 Qui Diab^{le} pourroit nous tenter?
 Et peine esortés d'un vicieux;
 Qui prieroit Dieu pour notre argent?
 C'est de dire tout clairement
 Que nous aurions peu de prier.
 Hérités de la troupe légère
 De tous brétres tout à la fois,
 Sans un trop brillant Luminaires
 Peut être avec la Croix de bois,
 C'est ainsi qu'on un Cincture

(a) Les brétres qui se font par charité
 ne méritent que deux brétres, le premier
 pour le jeune, et le second de l'âge de
 parant une Croix de bois à cincture
 pour le mort au Cincture, car l'un qui
 s'agit de tout en termes d'usage.

Épître

On venroit vite nous jeter ;
 Débarasser de toute Angoisse ;
 Qu'après on soit fort satisfait ;
 Nous aurions l'honneur d'inspecter
 Un Recueil de notre Harroisse.

Comme un ouvrage singulier,
 Et le lieu d'encre et d'heurt ambre,
 Laques, Cien, d'un air familier,
 Vient droit et pisser sur notre Tombe ;
 Qu' des Créanciers aboyans
 Chien d' Hucifier et de beryon ;
 Et vient, à se faire entendre,
 Jusqu'en plus coup de nos mœurs ;
 D'un com' toujours aussi peulouder,
 Bons faisoient en or leur p'p' g' -
 ments,

Et redon à leur leur h'ntement.

Fin
 H. 1

Pour Requiem à notre Cendre,
 Donneroient forse jurement
 L'Inscription de votre lame,
 Serait un Coquin lui jure,
 Qu'il en prie Dieu pour son ame ?
 Charmante Epitaphen effet,
 Où votre Cœur se complairait.
 On dirait de nous par la ville,
 Que toute sa vie est Oraison :
 "Ce L... étoit bon garçon,
 "S'est bien fait qu'il ait été sielle
 "Et qu'il soit allé chez Pluton :
 En si de mort j'accorde la place.
 Reste, dont je suis peu jaloux :
 "Et ben Dieu, grande paix lui fasse,
 "Et pour me d'attendre entre nous,
 "M'en ait un destin plus doux ;
 "Et ait pour suivre sa carrière,

Épître

" Bientôt un jour eût-il le plaisir,
 " à ce Roi le plus grand de tous,
 " Dont il était benficiaire,
 " S'il n'eût encore le chanter,
 " Et s'il n'eût admirer et se faire,
 " Si la vanité ne le tenter,
 " Un éloge trop ordinaire.
 " Ce Roi ne seroit pas flatté
 " De l'omphatique formulaire,
 " Dont maint autre peut se van-
 " taire,
 " S'est modestement contenté
 " Enfin d'Arnauld s'être profité
 " Des Jurons du Siècle de Voltaire,
 " De l'accomplir de Religion.
 " Et la meilleure part à l'honneur
 " On en eût fait un saint à Rome.

Sur un Cartel

123.

" Si il n'avoit dans un Regaton,
" N'est-ce l'appel, on ne fait comme,
" Célébre certaine Manon,
" Dont indiscretement il nomme,
" Et l'état de misère. Dit-on.

Tous ces Ployes furaient.
Circuleront deux ou trois jours,
Puis à nous ne songeant plus
qu'à nous,

Où nous oublierait pour toujours.

Voilà la trop naïve image,
Dis-je, qui nous est présentée,
Si je ne puis guérir la rage
Dont notre Cœur est résonné.
Le tout est bien considéré
Après l'examen le plus sage,
Et sans en plus tarder nous bîgner
Je pense qu'il est à propos.

Épître

Que, de passant toutes querelles
 Nous coalitions nos jours et nos pees,
 Au sein d'une pais fraternelle;
 Et que nous laissions les thèses,
 Les victoires, et tous ouvrages,
 Faisant d'un orgueil vain aller,
 Quelque objet de leur travail.
 Ne bornons tous nos soins qu'à
 vivre.

Je m'avis à tout vainqueur;
 Loin de fols et des yeux perdus.
 Moi, de folie et d'amour gués,
 Pour la Déesse que j'aime fort,
 Je rimaiterai quelques vers
 Laisant l'honneur de faire un
 Livre,
 Avec beaucoup d'esprit, si d'aise.

Sur un Cartel.

Ces pas pour nous tous chaque jour,
 Il est tant de plaisirs divers,
 Pour les connaître & pour les suivre,
 Mille chemins nous sont ouverts;
 Si toujours différent du nôtre,
 Votre esprit n'en point adouci.
 Faut-il nous laisser passer à travers,
 Je ne puis qu'être votre ami.
 Cet acte de douceur extrême,
 N'a point votre cœur félon!
 M'y forcé vous. Soit. Mais lui
 même,
 Prendra la place d'Apollon.

S.

Le Rendez Vous.

par le même.

Enfin, l'Amour tous deux nous
réunit,
Loin de grandeur, loin du monde,
& du bruit,
Sans nul témoin que ce dieu qui
me guide,
Je puis te voir, par le manège
de l'idee,
Sur les beaux yeux, de l'Amour tout
remplis,
Et voir à longs traits le secret du
plaisir,
Qui avec transport j'en saurais
l'expliquer;
Mais que d'attraites à ma belle
Maitresse!

Le Rendez-Vous. 127.

Tous ces vœux se font dans votre sein
Amant!

Quel langage d'opel se porte en vain!
De mes baisers se fait toute la flamme!
Où! Les vœux se font se font se font
Amant!

Mais je le vois l'opel à mes vœux:
Charmant l'opel, qui d'opel me vœux
Où heureux:

Mais l'opel se font se font se font
Où!

Que l'opel se font se font se font
Où!

Que l'opel se font se font se font
Où!

Que l'opel se font se font se font
Où!

123. Les Femmes d'Alors

Ce fust l'innocence, par l'altière clamo-
re, l'orgueil, l'envie, la pitié, l'orgueil,
La volupté, le goût & la mollesse,
L'ont ordonné, l'ont agité, l'ont
maîtrisé,

Je suis sans doctrine, sans loi, sans dieu,
C'est tout ce que l'on a voulu me faire
savoir,

Je n'ai jamais vu de femme si
charmante,

Je n'ai jamais de femme plus
ardente,

Que j'ai l'adorer, & me divertir.
Rien de plus d'ici, par les d'ici,
Rien de plus,

Et notre amour, c'est le plus doux
langage.

Fin

Le Spectacle d'vous 129.

Part autre fois vous le che d'aujourd'hui.
Ohi! laissez là le monde et les he-
maies,

Changez d'occure, le monde, le
Destins!

Qu'à les fins avec la terre fait liuree!
Qu'que le Ciel lui rende avec d'libre!
C'est est egal aux joups de deux amours,
Mais seuls laissez vous p'riser, vous
Sourmais,

Notre vaincres: regrette moi faussez,
Que j'ai lié les nœuds de la re-
drese,

Que j'ai p' fait tout plaisir et tout cour-
Que de l'ouïr rien ne peut m'ar-
racher.

Vous d'avez le Dieu, la d'avez d'avez
notage.

Le Mendez Vous

Et trahiras le serment qui t'en-
gage.

Mais qu'ai-je dit ? Ah ! plût-il
trouper moi,

Quarnera l'oeu qui se brandisse
à toi.

Je te pardonne à ce point t'as
titillé.

Moi même, hélas ! je serai ton
Complice,

Laisse du ver au mensonge au
chanteur,

Et complaisis tout fondé sur
l'excuse.

∞

Le Rajetissement
inutile

ou

Les Amours de Philon
et de l'Aurore.

Vénérable Dieu quel Orient adoré,
Qui préside au matin, que suivent
les Zéphirs

Le croiroit-on ? la jeune Aurore,
Du tendre Aurore long temps ignorée
le plaisir :

Mais sur la Terre a-t-elle du milieu
de la nuit

Par un motif charmant ses regards
attirés,

Et l'ont-elle sans jeu couronné d'honneurs
inconnus.

Le Réjouiſſement
 Meurtre pûtes! combien pûtes
 Vous repares!
 Toute dentière à l'Amour. Quelle
 Douleur extrême
 Lorsqu'au matin, il fallait un
 moment,
 Remonter dans son (Mars) pour re-
 nouer au monde.
 Les beaux jours qui n'étaient offerts
 qu'à son Amant!
 Ces jours de l'ivresse! Plaisirs in-
 primables.
 Ne pouviez vous être toujours
 Durables.
 Elle, c'était mortel. Le la, et, et
 Craignant,
 Il était point à l'âme. Rien de

inutile

133

Outrages du sort.

Il fallut y céder, la pesante tristesse
Sans le vouloir, l'Amour s'en est
le saisir.

Injustice du sort ! D'où vient que le
plaisir,

M'éternise par la jeunesse ?

Oh ! quel âge a glacé ce que j'ai aimé
le mieux.

L'effort l'Amour aux pleurs a bradonné.

Quel remède à ces maux ? Elle s'en va
le dire Cécile.

« Jupiter, fléchis la destinée !

Pour moi, Amant je t'implore au-
jourd'hui.

« Oh ! Quel amant je posséderais toi !

Tout ce qui s'offre au cœur de la vie
que cruelle.

Le Rajeunissement

"Mais qu'il soit toujours respecté,
 "Dans une jeunesse éternelle."
 "Et qui doit nous conduire à l'Im-
 mortalité.

"Que d'être charmant & fidèle !
 "Ma sœur, je suis un docteur
 Dit le Maître des Dieux, le beau Jeune
 de l'Aurore

"Ne doivent nous servir que de pleurs.
 "En fait du double esprit et l'encrement
 de Fleurs.

"Mendez le calice d'Amor Spiritu.
 "Le Crickleur de Thibauria recevoir
 encore.

"Je le fais immortel, mais je fais à
 quel prix
 de l'Amour, je le. C'est en sa loi

Levée

" De s'enchaîner pour que l'été s'oblige.

" De notre amour la parure la plus
chère,

" Du lustre tout à coup est amant
nécessaire,

" Et si de l'été en l'été a l'âgeant
la Cassière.

" La Jeunesse s'éclipsa :

" L'été est immortel. Grand bien je
Vous rend grâce,

" L'été à l'été, en bras sans sergent
Ce que j'ai vu vivre, mon sort est
assez d'âge."

" Il est et se dit son plus franchit
l'espace;

" Son cœur cède au destin sans laquet.

136. Le Peuple n'est pas

que des regrets.

"Voilà! d'ici les regrets, d'ici de
formais,

"De l'Amour que j'ai fait le plus fidèle
le gage:

"Et d'ici mon cher Thibaut, rien d'aimer
d'avantage!"

"Les beaux jours seront mes bienfaits.

"Je ferais mal à l'égard de mon
Quaragès."

Que le ciel ainfé. Je ne fais que
présager!

Je ne fais que vous en parler.

Où il doit les Engens, les septuag.
et l'Agar

Les M. qu'on fait des plus tendres
Amours.

Tu es et m'as été le seul pour ainsi
images.

C'est à notre Art divin. Muse, que j'ai
recours.

Théâtre u reciemment c'est de si beaux
jours!

Il aime, il est aimé! Quels transports
mont renaities.

O Muse, hélas! Dans un instant
peut-être

J'aurai besoin de tout votre secours.

Déjà le transport d'une victoire
extrême,

A vaincu l'Amour au près de ce
qu'elle aime;

À ses premiers regards, l'Amour changeant
fortune.

138. Le Rajeunissement

Dis au qui l'embellissent, il n'a plus
la faiblesse !

Que dis-je ! Cet amour à l'âge saur
remuer,

Prête de nouveaux feux, transporte
d'allégresse,

Reprend ses agréments que l'âge
avoit ternis.

Quel retour ! Quel moment pour deux
Cœurs bien unis !

Il tend le à ses penoux. Vainement
la Déesse,

Le sort qui l'attend voudroit le
prévenir.

Un Orateur... écarté. Elle ne peut
finir, Car

inutile

139.

Pas aut baïsser, il l'interrompt
sans cesse,

Et comment résister long temps
Quand le cœur est d'intelligence !

Amour, le bon d'Amour en porte la
Balance.

Tu t'en sécris au Luth, et se trouve
à Vingt ans.

Peut-être qu'à présent Vous daigne
rez m'entendre,

Dit en fin la digne. En pressant et trop
tendre !

N'y songez plus. Alors on s'en va
Destin,

Et le lui d'clair ! Orade trop certain.

Dieux ! S'écria l'histoire... ! Quel l'air
si pressant !

140. Le Rajeunissement

" Voici ! maintenant je me uoie rajeunir,
" C'est l'objet le plus beau qu'on a
" pu nous offrir !
" Non je consens plutôt qu'une Vieillesse
" affreuse !....
" Et toi, qu'on dit estimer l'homme faible
" Les troubles !
" Qui ! d'un si triste hydre la langue
" Douleuruse,
" Affaiblirait encore cette flamme a-
" mouruse,
" Dont votre cœur consens à
" bruler !
" Quand les foudres chagrins m'indront
" Vous accabler,
" Je pourrais m'imputer... Non j'y suis
" résolue !
" Eux

"Qu'Amour nous laisse encore quelques
sensibles biens,

"Nous passons les jours dans ces vœux
sans trêve,

"C'est l'amour avec transport se montrant
toute nue :

"Nous avons ces vœux, ces vœux, ces vœux
sans cesse

"Tout de fois répété, et toujours plus
charmant :

"Et si l'on a de plaisir, et de peine
d'inquiétude,

"Nous nous verrons toujours, Nous nous
ferons qu'àimer.

"Et quel bien vaut la certitude :

"D'enquêter tout d'amour dont on se
sent charmé.

Le Rajeunissement

Ainsi, mais vainement par la la-
jeune Eclaire,

Le dangereux Amour au malin se
Aux yeux de son Amant le rend plus
Belle encore,

Et déjà dans son cœur l'histoire a con-
certé,

L'ingénieur se met à fléchir la Déesse.

"Vous m'aimerez toujours dit-il, ven-
tre tendresse,

"Remplira ma félicité.

"Mais quand vous ne craignez pour moi
que la vieillesse,

"Mon cœur plus de l'écrit, prévoit de
plus grands maux :

"Car enfin si le sort qui me rend la
jeunesse

"M'en avoit souvenez les esprits.

"Et il me faisoit d'âtre volage,

"Et votre beauté me répondoit de même cour.

"Mais je n'ai qu'un vingt ans à ce jour.

gèreux âge,

"Et le constraint, si l'on, connaît-on le

bonheur.

"Dis-moi, croyez-moi, le sort de notre

flamme

"Et le feu bien. Un instant à cet âge

ajouté

"Suffira pour bannir à jamais de

mon ame,

"Et je n'ai que vingt ans à ce jour.

"Que la jeunesse d'un instant est tant

d'imprudences.

"Et je n'ai que vingt ans à ce jour.

Dis-moi.

144. Le Rajènnissement

Faute d'un peu de précipitation
" Exposer ma fidélité !

Où j'ai dit que tu n'as été
qu'un instant.

Quand tu te rends à son cœur ?

Déjà son ame impatientes,
De ces foyers d'espérance de profane
Que leur pouvoir est d'aimer ! L'Amour
vous se. D'ici se.

Ne cherche, ne respect que cette lende
d'espérance.

Qu'il te rend toute à son amour
Et bonheur de combler les vœux de
ce qu'on aime !

Quand on croit par le bonheur
même
de l'attacher plus fermement.

Que j'aime à voir, l'homme avec cœur,
 bien de zèle,

Il se lie aux transports qu'il veut
 doit fidèle!

Qu'un amour est lent! l'homme en por-
 tance!

Dans l'espoir d'acquiescer à sa
 constante,

Il profite si bien de cet élan moment,
 Que de l'instinct, il passe jusqu'à
 trente.

Et bien! l'homme. C'est à vous voir à
 saisi!

Vos Cœurs sont pour jamais l'un à l'autre
 liés!

Vos bœufs sont-ils remplis? l'homme pour-
 vent-il l'être?

Des bœufs, j'en ai vu point, j'en ai vu.

146. Le Rajeunissement

Qu'il se jure avec soi-même Mais en est-ce
le Maître.

Quand on en a senti l'effet le Vieillard
Sioutôt les craintes disparaissent,
Les desirs plus ardents renaissent.

C'est par excès d'amour qu'à l'ombre
de ces bois,

Le Déesse se rend. Ici, c'est par surprise,
Et près mille combats à se voir que l-
quois.

La faulx pitié l'autorise.

Et pour couronner leur jeu de coïté
se d'insane

Sembler éloigner leur destinée.

Chacun ainsi dans la même jeunesse
Se retrouvera Quatre vingt ans.

Le Déesse est ce pleurer d'absence, dit-il, pour
larmes

"J'ai vu de mon Brûlé se vanter les flammes,

"J'en regrette la perte, & ce me coûte cher.

"Ce que j'écris de beaux jours de main d'homme

meûte à l'éternité,

"Je l'ai passé dans mes bras

"Pardonnez-moi, grands Dieux, pour les re-
prendre encore."

Ainsi vieillit l'Homme. Quelle injustice;
hélas!

D'acquiescer ainsi la Vieillesse!

Et comment, lorsque on pleure, contraindre
ses desirs?

(Ves-tu de si doux plaisirs!

Si bonsoir n'est rien la jeunesse.

Épître
à Mr. de Fourmont
et à la Marg. du Deffand.
par Mr. de Voltaire.

Fourmont Viret et le Deffand,
C'est à dire, les agréments,
L'esprit, les bons mots, l'éloquence,
Et tous Plaisirs qui nous font.
Plaisir, je vous suivais par goût,
Et les Newtons par complaisance.
Vous m'ont servi tous ces efforts
De notre incertaine vieillesse.
Tous ces Quarriers de distance,
Ce plein, ce vuide, ces respects,
Cet Infini si peu traitable,
C'est tout ce qu'on dit des Corps.
Quand il le mieux, moi, misérable.
Mon

Epître à M^{rs} de Lamoignon. 149.

Mon esprit est-il plus heureux,
 Plus droit, plus éclairé, plus sage,
 Quand de Rome ^(a) le pays me voy
 Meille le romain que l'Europe.
 Quand voir ^(b) l'Oratorien
 Je vois qu'en Dieu je ne vois rien.
 Que qu'à peine cinquante versades
 Au Château de la Vérité
 Sur le dos de Leibnitz monte,
 Je n'appergois que des Monades.
 Ah! fuyez, fuyez imposteurs,
 Doctes et vains Chimères;
 Et si, puisqu'il nous fait des erreurs,
 Que nos Mensonges sachent plaire!
 Vexant de l'Église & du monde.

(a) Des fables

(b) Le Père Mathieu Brault, Jésuite de l'Oratoire.

Qui calule un par un, donne un
 et il fait ce métier importun,
 C'est qu'il n'est pas né pour en faire
 faire.

Du creux profond des autres sœurs de
 La sombre Philosophie

Ne voyez vous pas Émilie (a)

Se avancer avec les Amours ?

L'autre Cortège qui toujours

Jusqu'à Adrèstos la suit ;

Elle auroit perdu ses beaux jours,

Avec son Libréty qui m'enlève.

Madame la Marq. du Châtelet

Epitre

151.

de Mr. de Bonneau
à Mr. Dargel
sur la naissance de son fils.

C'est donc nous ce bel enfant,
sous la glorieuse Clémence.
De ce Roi toujours triomphant,
Dont son esprit est l'interprète.
Qu'il se soit-il ainsi longtemps,
Que la Gloire de ce Monarque,
Que deurs à respecter la France,
Qu'il se soit-il ainsi longtemps,
Et les vains biens d'autrui n'importe,
Mais malgré cet honneur certain
Il s'en va bien mieux à Paris
Qu'en dans le Temple de Mémoire !

Et la Fortune m'y seconde,
 Quoique sans biens et sans emploi;
 J'y fais le Sujet d'un grand Roi
 Qu'on respecte et qu'on admire.
 Quand on aime bien c'est tout dire.
 Je reçois à l'honneur
 Dont on avertit si satisfait.
 Pour l'apprendre aussi promptement.
 L'écrit a servi de lettre.
 C'est lui même dans ce moment,
 Qui me dit ce Compliment.
 Et l'on voit bien sans qu'on le dise.
 Que c'est un Impromptu du Cœur.
 Sans artifice et sans fard.
 Plus respect à son Auteur.

Épître
de Mr. Favier
au même

Cesse de vanter la paresse ;
 Qu'je me gâte indolamment,
 Ce n'est à parler franchement
 Qu'il faut plaire la Maîtresse.
 L'un & l'autre nous trappent à ce point
 Qui ne convieut nullement,
 Et celle d'innocente faiblesse,
 Et ce d'orgueil enorgueillissement.
 C'est l'orgueil du sentiment,
 Sans force et sans de l'incertitude,
 Qui tombe sous l'accablement,
 D'une éthérée tristesse
 Et qu'on pourroit avec justice
 Nommer Aveuglement,

Epître de Xavier

150

Oh ! peu répondre élégamment
À ces vers dignes de la Grèce.
C'est l'Epître où se joliment
La muse aimable me caresse.
Je n'aurais inutilement
Le projet à l'encre qui m'appresse
Laisser le bon & la finesse
Des graces & de l'enjouement.
L'esprit si j'aurais l'agrement,
Voulois toi de cueillir sans cesse
Ces fleurs qui méritent d'être essorées.
Les faucons cherchent vainement
Et de puiser facilement
Dans une source en haut élevée
Ce feu, cette brillante jeunesse
Que l'on se sentir vivement
Qui remplit les cœurs de tendresse.

156. Epithérde Farcioz

Et les efforts d'étonnement,
 Dans les yeux divins de Disfruer,
 Je le suis généralement.
 Trois ou quatre fois la semaine,
 J'y retournais promptement
 Beaucoup mieux que d'ordinaire.
 poëme,
 La fécondité qu'à ma vie.
 L'hébreu refuse obstinément.
 Je tracerais légèrement.
 Des vers qui couleraient sans peine,
 Mais aux cœurs si profondément,
 Mettant son cœur à la gêne.
 Et j'ajoute indistinctement,
 Les privilèges de la langue.
 Il n'est permis à personne
 De ne siffler durement
 Et de débiter fièrement,

Un pâtre qui tient à la charrue;
 Le bon goût et le jugement,
 D'entrefer sans savoir comment,
 L'honneur, l'ambition, la gloire,
 Des fureurs à peuples d'haléine,
 Qui ne raisent en plus d'ignorance,
 Des fructueux par centaines:
 Et jadis y tenant argument,
 D'une Politique inhumaine,
 Que la vraisemblance dément.
 Et qu'on verra mal aisé ment
 Toute Intelligence bien faire:
 Car nous v'ode'sacrament,
 De lier commun à la douair,
 Qui seionnent inécessamment,
 Sans qu'on jamais ne les aie:
 Et tout achassé fidèlement.

158. Epître de Xavier

C'est l'éclat d'une pompe vaine,
 C'est l'objet d'un applaudissement
 De la Canaille & l'obéissance
 Qui pousse au-dessus de la raison;
 Le singulier contoutomais
 De s'enlever à la Romaine.
 Mais, ô fustat ou d'autre ment,
 Ce souvenir dans le moment,
 Car une Merbe souveraine,
 Me jette en un long bâillonement,
 Je cède au charme qui m'entraîne,
 Et je m'ouïs subilement.

Épître 159.

à Mr. de Voctaire
à Mr. le Maréchal Duc de Richelieu;
sur la Statue qui lui a été
érigée à Genes. cent. de
Lucca le 18. 7^{bre} 1748.

Je la verrai, cette Statue
Que Genes s'honore justement,
Que l'Héros qui l'a défrayée,
Vostre grand Cœur moins brillant,
Vit sa gloire moins étendue;
Il seroit jaloux à la vue
De cet unique Monument.
D'un âge si noble et si charmant.
Où le plaisir seul est d'usage,
Où l'on ne recule en partage,
Surtout d'un si tendre sentiment.

160. Epître

Pour, modérer ce bon usage
 Qui, de Venus, avoit la Cour,
 On eut pris celui de l'Amour,
 Et sur tout de l'Amour, uolages,
 Et quelques traits moins enfantins.
 Auroient été la vive image
 Du Dieu qui possède aux Indes
 Le double & charmant avantage,
 Soit d'augmenter à la fin,
 Mais la gloire augmenta avec l'âge,
 Du Sculpteur la modeste main
 Ne s'éleva l'un moins, l'autre
 C'est de quoi nous les carage;
 On ne peut s'en faire tous les jours
 Sur le Tronc l'un des Amours,
 Tous les qu'on se fait de parager,
 Mais on s'en fait à jamais.

Par l'esprit & par le courage.
Les traits du Michélieu vengés,
De cette aimable Créature,
Se trouveroit en miniature,
Dans mille bûtes à portrait:
Où Maré mit votre figure.
Mais ce peu du Michélieu vainqueur,
Du Héros, soutien de nos loix,
Ce peu du Gêneral Défenseur
D'une République en alarme,
Ce peu du Michélieu son Vengeur,
C'est pour moi tout son plaisir de chaque.
Par don j'écarte tout le travers
De la Mortelle au je m'engage.
Par don; Ne m'ôtez pas si sage
Que j'é le prétend dans ces vers;

Épître au Mar^l de Richelieu

Je ne veux par quel tenuers
 Vous creye un grand personnage ;
 Après ce jour de Fontenoy
 Qui coust de sang & de poudre
 On vous vit ramener la Foudre
 Et la Victoire à votre Roi.
 Lorsque précédant votre vie,
 Vous eûtes fait pâlir d'effroi
 Les Anglois, l'Autrich & l'Españ.
 Vous revintes vict^l à Paris.
 Miler les Negatives de Cypris
 Et tant de palmes immortelles ;
 Vous leur fûtes à ce que je vois,
 Le sçavoir & l'Amour tout point d'allig.
 Et vous fermez encor les portes
 Pour la France & les Français.

Billet
de Mr. de Beran D^S
à Mad. de xxx

118.

un peu incommodé, et de il le
Mars étoit entré à Bourluc;
il avoit été saigné & mangé
deux fois.

Bien joué, bon fait & bon saupé
de la part

D'un cavalier deux fois brucé;
Qui par une fois deux fois perue
piqué
lié & lié

presque estropié
et cependant tout déboué

Qu'il triompherait couronné
Et qui s'est toujours perdu & leur dé.
Et quelques fois trop saupé &

164 Billet

Quis siet vous bien de souvenir
D'être bientôt à ma santé
Monsieur l'Esprit trop aimé!
Que notre Montre de style
Soit à l'avenir mieux réglée;
D'un peu mieux par trop réglée;
Que notre poire d'aujourd'hui
Donne à la future un pied de nez;
Belle à l'esprit trop de détail
Je ne puis plus rien en dire;
Mon billet bientôt cacheté
Vous fera dans l'instant porté
Par vos vœux d'esprit critique
huc

Siffle
Brouhaha
Du siège au jour d'aujourd'hui
Par votre dame de Paris.

Réponse
par Mr. Darget
auquel Mr. de G.... commença
qua ce billet.

Comment donc Monsieur l'Esneur,
pour vous vous mettez en humeur.
Séla na, ma foi, par merveille;
Vos souhaits sont sans pareils.
Elle a du naturel, elle a de la beauté
Et jamais je ne vis tant d'él,
Placés avec esprit vis à vis l'un de
l'autre?

Je vous en fais mon Compliment;
Vous fâchez bien & médis qu'un autre.
Mais ne voulez trop railler.
C'est un très bon cher & très bon, votre fils
qui est tout à fait joliel & qui me

Réponse

pecher de vous en faire mon Ce-
pliment tant bien que mal. Il en est
de votre façon de finir comme d'un
légement que portoit du mariage une
jeune mariée. Cela est drôle, mais
cela est trop mal propre.

Réponse

à Mr de Beranc

à Mr Darget

Je suis ravi, Monsieur de Capante.

Vous son Velle et enjolive,

Être charmant, plein de bonté,

Être un hérétique Curé.

Il l'est ma foi très obligé,

son Amour propre en est flatté :

Mais, un fan esprit très borné,

Il finira sa Rime en e ;

Réponse.

167.

D'Apollon j'il étoit bon,
 De Muses j'il étoit bon,
 Ça d'y j'ai été c'est mi d'égé,
 Tu rivois de la uraile,
 Et la belle témérité
 Succuroit son lot mérito.
 Te veux passer pour le bête
 Pour mauvais cœur, esprit baveux,
 Par le saint Père être excommunié
 Par ma femme cocufié,
 Et par ma Maîtresse trompé,
 Et en m'attrope en dévotion.
 À regretter des Venenés
 Sur le fichu Mont enragé,
 O'cien j'ai acquis par j'ai cotte,
 Par qui n'aient Group fait coiffé,
 N'aient Allemand de figure.

Réponse.

Et munt soup de fleurs et pastels,
 D'une te garde de rien teul plier
 De tout Minceis trop affecté,
 De tout honneur au bec attilé;
 Et dieu pource, j'en de ta sainte
 Et dis ton benedicté.

Epître
 de Mr Darget
 servant de réponse au
 Willet ci dessus.

Je voudrois bien muer en é,
 Mais je n'en ai la faculté.
 Qui, Vous avec tout gruppé,
 Tout enroqué, tout employé,
 Mais nous l'avez si bien troussé,

Réponse

1619

Aux tant d'esprit enchaîné;
 Qui feroit être un vrai valet;
 Pour n'en être pas enchaîné;
 Notre tour est charmant, aisé,
 On y voit la sagesse,
 Et l'aimable simplicité
 Qui toujours marche à son côté
 Mais j'en suis sûr d'émouvoir
 Et qui Voltaire a corrigé
 Qui la chicane, critique
 Même des auteurs inspire,
 Peut bien pas être fatigué
 L'air des Vers, dont la douceur
 Exciteroit la vanité
 De tout autre que d'un Cœur
 Réformé;
 Je ne puis bien du mal au Souper
 Qui de finir nous a forcé

110 Réponse

Quant à ce qui a été demandé
Pour le Livre, André,
Je le trouve bien rencontré,
J'aurois mieux aimé tout vinu,
Mais j'en fais la difficulté;
Le mot d'Image est bien placé,
Celui d'Esquise est trop grande,
L'ait. pour en sera piqué,
Mais c'est un fait bien employé.
Ce morceau ne peut être laissé
Comme il est, c'est mon Bravoure.
J'étois, Ami, fort occupé
Quand votre Liège est arrivé.
J'ai totalement oublié
De rendre le Livre prêt,
Tous mes dons pour expédier,
Le voici bien en paquet,

Réponse

1711

J'aurois mis condition,
Mais auroit été trop d'empie,
Et cette régularité
N'est mon cœur & mon papié.
Ce mot est mal orthographié,
Mais il ne sera corrigé,
Et l'auteur veut être laisé.
Mieux mon cœur que mes ardeurs.
Bon soir, Ami très bien aimé,
Je me tiens pour très haucré,
Des vers que m'avez envoyés;
Je vous en suis très obligé,
Et je le donne au plus hupé.
De rimer plus que nous en e.

T

Quatrains

D'un homme qui a le
malheur d'avoir l'honneur

par M^r de Voltaire.

Si vous voulez que j'aime en core,

Rendez-moi l'âge des Amours,

Et préparez-le de mes jours,

Rejoignez, s'il se peut, l'Amour.

Les beaux lieux, ou le Divin Vin,

Et l'Amour vient son Empire,

Et tous qui ne prend pas la peine

M'avertit qu'on ne s'en retire.

Laissez, à la Belle Jeunesse,

Les plaisirs, les égarements,

Mais arrivez-y tous les moments,

Qu'il en soit un pour la Vierge.

Quatrains. 173.

Peu pour toujours, mais mes fuyés
 Tendre et folle illusion !
 Sous du Ciel qui me console
 Des Amertumes de la vie.

Van meurt deux fois, je le vois bien,
 Cesser de plaire et d'être aimable.
 C'est une mort insupportable,
 Cesser de vivre, ce n'est rien.

C'est ainsi je déploie la peste,
 Des erreurs de mes premiers ans.
 Et mon âme aux desirs ouverte
 Rappellait leurs enchantemens.

Du ciel alors daignant descendre,
 L'amitié vint à mon secours,
 Elle étoit plus douce, ainsi le cœur,
 Mais moins vive que les Amours.
 Touché de sa beauté nouvelle,

174.

Vers

Et si sa lumière se lève,
Je la suivrai, mais je pleurerai,
Et ne pourrai plus suivre qu'elle.

Vers

au Roi de Prusse
par M^r d'Arnaud.

Grand Prince, nous daigner abaisser
sur ma Muse,

Ces regards, bien faibles, faibles de
Immortels:

Par l'aide de nos bergers, qui l'écrit
ni fautive!

Et reçoit votre encens offert par ses
Ostoli.

au Roi de Prusse 118

Quous nos Vœux font prompts, ce
jour brillant de gloire,

Est le plus joyeux sûr de nos félicités,

Quous à ce grand nom, le Temple de
Mémoires,

Muséum un regard de l'immortalité.

Et qu'on du haut des airs, le Dieu de
la Lumière,

Dresse ses bras, pour nous
Moissonner,

Embellit de sa main, qu'il sème en sa
Cassière,

Les Cèdres orgueilleux & les humides
Ruissons

Ainsi de Frédéric la Clarté lue
minuscule

176. Vers

Répand sur les talens frivole un
jour nouveau,
De voltair, il soutient la vaip har-
monieuse,
Et parmi ses Concerts, admet mon Ha-
lucneau.

~

Autres

ou même

Simple aveugle qui vis pour un sege;
L'honneur et l'exemple du Nord:
Le monde est jaloux de ton sort.
Mais il est un coup avantage,
Qu'il goûte de main à main:
C'est le droit d'admirer son Roi,
De plaiser de lui rendre hommage

Mon Roi de Grusse. 177

Qu'un retour de tant de hazards
Ta grande ame n'est point effrayée;
Friedric aux Lignes de MAR,
Tu joins une seconde Orléans,
Et ta main prodigue aux braves soldats,
Ses encouragements et ses cultiva;
Dans la sphère de tes États,
La Gloire n'est point versée;
Elle parcourt toutes les Cités,
Son éclat fera sa durée;
Des Titus et des Antonins,
L'égalisant la poudre aux foudres,
Je pourrais comparer ta vie,
À celle des grands Souverains,
Dont la vertu a plus chéri,
Fait d'avoir aimé les humains:
Ton mérite est ce que j'essaie d'

On offense un Roi qu'on couronne;
 S'éclairci l'honneur est son emploi.
 Se rendre heureux, la Loi suprême;
 Un Prince vivant tel que toi,
 N'est comparable qu'à lui-même.

D.

Vers

De l'Académie de la Harpe
 À Mr d'Arnaud.

Arnaud par votre don Génie,
 Vous peindrez nos Contes,
 Et guerdonnera Mafes, as fouie,
 Car les sons de votre harmonie,
 Et diviniser nos Manes.

L'Amour précède à nos fûts forts,
 Et dans nos thymos j'admire;

à M^r. d'Arnaud 117.

La rendre Volupté respire,
Et semble dicter ses leçons.

Dans son sein, ôtez l'embrasement,
Prenez notre mal jusqu'à un foin,
Nous pourrions égarer l'Occitanie
Et près de Virgile et d'Homère
Fuir de nos lieux l'embrasement.

Déjà l'Apollon de la France,
S'achemine à la décadence,
Venez briller à notre tour.
Et venez nous, si l'air est encore,
Allez le Couchant d'un bon retour,
Promet une plus belle aurore.

P.

180. Réponse
de M^r d'Arnaud
au Roi

Oùde chanter l'Empereur,
C'est d'une Muse peu timide,
Mais l'Empereur chante Oùde,
C'est le comble de la gloire.

Dans cette grace singulière,
Grand Roi, vous daignez m'honorer,
Et d'un auteur le plus vulgaire,
Vous m'avez daigné m'honorer.

Que l'on voit en ce jour ravimer,
Tous les vœux de la gloire,
Son désespoir est légitime,
Je suis au fait de la gloire.

Je n'ai point fait de la gloire,
Mais mille fois plus glorieux

Sonnet

181.

Vos Vœux m'accordant une place
 Qui m'élève au plus haut des Cieux
 Comment pourrai-je reconnaître
 Le bienfait ainsi précieux ?
 Je ne puis que mieux aimer un au-
 tre Maître :
 L'Amour acquiesce envers les Dieux.

Sonnet

au Roi de Prusse
 par M^{de} Luch.

O Toi, qui réunis toutes l'Éclatantes,
 Illustre dans la paix, metant que
 dans la Guerre :
 Ton nom, Grand Frédéric, remplait toute
 la Terre,

Et les vains vortus étouffent l'Al-
lurens.

La force la Discorde à ventres creux
Lufers;

Dans l'éternelle nuit, l'ont en de, et
l'ont terre.

Et tout de l'union, la quitter le
L'union.

Et l'union le Dieu Mort, la fuit le
Dieu des Vies.

Dans le, l'union, qui n'est, plus
naissant qu'Alexandre.

Dans le, l'union, qui n'est, plus
D'admirer les hauts faits, qui pour
roit se défendre.

Vous l'union, l'union, du plus, du plus
de l'union.

L'Horoscope

Vos vœux font combler, ce bon cœur
de bien et de bien.

Quand l'allégresse en l'air se
bravasse.

De

L'Horoscope

de

Frosine

par Mr. L. A. B.

Les Dieux n'ont tracé l'histoire
de Frosine;

Jolie en ce moment, elle sera divine;

Sur son cœur déjà uellige la gaîté;

Et la fleur de l'esprit, l'âme de la
poésie;

184. L'Horoscope.

L'Olympe jette un œil favorable
Sur elle;

Elle s'oparoit comme la fleur
nouvelle.

Qu'elle sera d'elle un jour. Elle char-
me à Sipont,

C'est l'Amour, c'est l'Horoscope d'Amour
Et le Grinçement.

Amour en fait, en fait d'Amour, & d'Amour
Sur nos traces,

Amour nous fait, nous fait d'Amour
Et les Graces;

Vous recevrez l'Amour de l'Amour & d'Amour
vateurs;

Leur honneur, leur honneur, leur honneur
sachant tous;

Et les mêmes propos de l'Amour.

De Trofine

185.

Cythere:

Pour plaire moins à l'ors, Vous aimez
à plaindre.

Pour mériter des Dieux les faveurs & la
faveur,

De l'âge où l'on vous voit confier
la faveurs,

Des grands airs de nos jours, qu'ils
l'importance.

Le premier des traits est cet air d'in-
nocence,

Qui ne se forme pas sous un masque
après,

D'un vieux dangereux redouté l'in-
portance,

Et redouté sur tout d'un bonhomme parjure;
D'un peu mille traits de l'aimable

186.

Vers

Trappeurs,

Vous diront qu'à jamais vous régnez
sur leurs cœurs,

Qu'en folleant des camps, l'un d'eux était
moins belle,

Puis ils vous jureront une flamme
éternelle;

Ils diront même vrai, mais traquent
leur serment,

En cette étendue dure qu'un
moment.

¶

Vers

sur Nécessaire

Ouvrage de M^r. Marmontel

Peu faire prosaïque, aveugle, infortuné,
Égal dans le malheur, simple, sublime,
Sage, Jais.

Sur Bélisaire

Justiciers de l'Empereur qui l'avoit
condamné,

De la Terre ottomane, et de mille et mille,

Qui, sans doute chez des Bayes,

Mais parmi nous chez des Chrétiens,

Secourir un Dieu bien faisant, par leur

sa Clémence,

Prêcher au genre humain la paix, l'en-

lobérance,

Mais tous les mortels par le plus féroce
moeur;

C'est vous conduit le paradis à l'Éternité.

Que les blasphémateurs soit puni par le feu:

Ne dit-il pas savoir qu'il cause du sou-

La le,
Quand il a grâ la terre, il ne peut
aimer Dieu.

Épître

À M^r. le Chevalier
de Boufflers, à
M^r. de Voltaire.

Je fus dans mon Printemps guidé par
la folie,

Dupe de mes desirs et d'ouvrages de
mes sens;

Mais j'ai cru voir un art bon,

Je voudrais bien changer de vice;

J'ay mon Directeur, laissez moi un o-

tre avis:

Allez en aux tant pourverti.

Sur mes fautes, je suis sincère;

Et j'aime presque recueillir les dits que
les fairei.

Je demande grâce tout à jamais

Épître

189

Vingt beautés à la fois traitées,
 Et toutes arses bien servies,
 En beaucoup moins, hélas ! et change-
 mes beaux jours.
 J'aimois alors toutes les femmes :
 Toujours brûlée de feu nouveau,
 Je prétendois d'Hercule régler les
 Travaux.
 Et sans cesse auprès de ces Dieux,
 En leur beau rival de cent lieues
 Rivaux.
 Je regrette aujourd'hui mes petits
 Madrigaux.
 Je regrette les airs que j'ai fait pour
 mes Belles,
 Je regrette vingt beaux Chevaux,
 Que courant par Monts et par Vallées
 J'ai

Épître

J'ai, comme moi, crevé de nouvelles,
 Et je regrette encore plus;
 Les utiles moments, qu'en courrant,
 J'ai perdus.
 Les neuf Muses ne faisaient qu'un,
 Car qui suivait l'inspiration, le
 Poète galant,
 L'esprit est bientôt vicieux, le corps long
 Temps-enfant;
 Mon esprit et mon Corps, chacun est
 pour son affaire,
 Viennent, se transférer, se joindre et,
 L'esprit pour se former, le Corps pour
 se refaire;
 Je n'en sçais rien, ce Ciel tout-puissant
 Orde à mon bon!

Jadis les Chevaliers errants,

Epitre 19^e

Sur terre, après avoir long temps cher-
ché fortune,

Allaient retrouver dans la fane,

Un petit blason de bon sens.

Mais je vous en demande une bouteille
entière:

Car Dieu mit ce dépôt chez
vous,

L'Esprit dont il priva tous les fots
de la Terre,

Et toute la raison qui manque à tous
les fous.

D.

Couplets

Sur l'air, que ne suit
je la fougère.

Par M. Morvan. Débat,

Quand la vieillesse commence,
La douceur de soupirer,
Est l'unique jouissance,
Qu'il soit permis d'espérer.
L'amour fuit, l'amitié tendre,
C'est alors lui ressembler,
Mais trop peu pour rien prétendre
Oser pour nous consoler.
O dieu folle et douce Yarese,
Que je puis pour le bonheur.
J'en dirai tout dans ma jeune vie,
Il m'en restera encore un cœur.
Que celle-ci qui je le donne,
Digne ou approuver l'ardeur.

Cueplets

193.

Je dirai, moi j'aurai d'Automne,
Qu'il y a encore quelque chaleur.

Pour l'amour tout est Martyre,
L'enthousiasme ou la fureur;
Pour l'amitié qui soupire,
Tout est plaisir ou fauteur.
L'été règne sur mon cœur,
Sans en troubler le repos;
Et moi de fin et ma sœur
N'attendent point mes vœux.

Je la verrai pour toujours.
Par la suite des Amours,
Et le déclin de ma vie,
J'aurai de ses beaux jours.
Tôt que l'âge incliné,
Un vieil et bon docteur,
Vient connaître chaque rumeur
Avec les fleurs du printemps.

Portrait

de Madame de ***

Sans être belle, elle rassemble,
 Les traits piquants de la ruse et de
 Brûlé d'elle, on voit toujours en son lieu,
 La dévotion et la volupté.

Est-elle blonde, est-elle brune ?
 Voyez l'Amour, vous le saurez ;
 Toujours simple, & jamais coquette ;
 Elle a l'Esprit que vous avez.

Finale, peu jouée et solide,
 On la voit dans le même jour,
 Manier le Compas d'Euclide,
 Avec le hochet de l'Amour.

Les jeûnes et les grâces naïves,
 Mieux vaut s'en tenir, dans le besoin,
 À l'usage d'être ses Cythères
 Qu'à se faire marcher et se faire par

Flore, lui prête son sourire,
 Et Flore se rend sa languette,
 L'Amour sur sa bouche respire,
 Puis se voit enflammer son cœur!
 Mais, Vierge, cette peinture
 Lui se à peine et trouver un trait
 L'art du pinceau ne peut jamais
 Captiver l'âme de la Nature.

Vers

sur le nouveau Palais
 de Saint-Jouci.

Frédéric, dans ces lieux charmants,
 Qu'il embellit par sa présence,
 Réunit la magnificence,

196. Vers

Avec le goût, les agréments.
 Pourrait long-temps j'ai vu Bellone,
 Le faire voler aux Combats,
 La Victoire à fuir le pas.
 Aujourd'hui coïnt de la Couronne,
 Cueillie au milieu des Hazards,
 D'Appollon relevant le Trône,
 Il fait respirer les beaux Arts.
 Quand Frodon monte sa Lyre,
 C'est l'inspiration que l'on entend;
 Ses Palais qu'on voit à d'eu-
 La Terre semble les produire,
 Et font l'Ornément d'un instant.

Sers

198

à Mr le Baron le Cointe
de Rodam, âgé de 86 ans.

Toi, dont l'honnête Vieillesse,
Nous retrace l'âge d'or,
Qui réunit la sagesse
Et la vigueur de l'artor;
À tout l'enjouement, aux graces
Du Poète de Ténos.
La gaîté qui suit les graces,
Loin de toi bannit les maux;
O toi qui toujours aimable
Braves les efforts de l'âge,
Fais un destin favorable,
Pour vaincre les chœurs d'Alaun,
Pendant plus d'un siècle encore
Des biens que les Dieux, Des Dieux
Répandent sur notre Aurore.

Épître

Tu sçus charmer nos Ayeux;
 Que les Dieux toujours propices
 Te rendent de nos vœux
 Les Amours et les Délices.

Épître

de Mr de Voltaire

Mr de Lamoignon

Amateur des vrais plaisirs, harmonie
 nieux Amule,
 Du Poëte de Mantoue et du bon
 Dru Tibulle,
 Qui peignés la Nature, et qui trou
 vés les
 Que l'Art sçait en vain plus
 nous sçait en vain plus

À notre aimable voisine
seuaites.

Je vous prie, en vous disant, ma chère
Champêtre:

Je fais depuis quinze ans, tout ce que
Vous chantez.

Je vous salue, et vous prie de
vous de l'ortie,

Car le jardinier j'ai conduit
l'abondance.

Je ai fait fleurir la paix, & signer l'air
nocive.

Ces vignobles, ces bois, ma main les
plante;

Ces granges, ces flammes de l'ormais
habitez.

For

200. Epitre

Les landes, ces marais chargés en pa-
turages,

Les Coteaux, ces forêts, ces fontaines
Quaragés,

Quaragés font en vain le succès
constant,

De la mode et du goût n'est jamais
dépendant,

Quaragés plus chers que Mécènes
& Zaire,

Et que n'atteindront point les traits
de la satire.

Honneur, qui peut darter les jardins
et les bois,

Les charmes des Anciens, l'honneur des
grands exploits,

Et par tout les Arts la foule
carrivée,

6e
Épître

201

Que Mars, le vainqueur, rende un peu
de Lucanie.

Mais encore plus de ceux qui sont loin
de la Cour,

En tel lieu sage ment au d'espérance
sejour,

Entendre autour de lui, et voir qu'on le
bénéfice !

Et de heureux succès que qu'on s'en
généfice,

Un tel sujet, et de, Tyran, et de, et de
bien,

Qu'il a en son Cour de d'être par Chré-
tien :

Le sage d'homme et de d'homme, et de d'homme,

Il reconnoît l'âme, et de d'homme, et de d'homme,
L'âme.

202 Epître

Sependant le Vieillard achève ses
Moissons,

Le pauvre en est nourri, les faibles
fer voisons

Habitent docilement le berge, & le
Bergère;

Il voit par le puits Méis avec gloire,
Il s'occupe à l'usage du bon succ,
du lieu;

Qui, vivant avec lui voit bien qu'il
croit en Dieu;

Ainsi dans le respect & la vénération
sa vie;

C'est est qui rend l'âme en la flèche
d'Aufonie,

Le peindre, ces tableaux ignorés
dans Paris,

Épître

203

D'en ranimer les traits par son beau
Colois,

À respirer qu'il faut au loy d'
la retraite;

Mais de nos chers François la Noblesse
inquiète

Beaucoup règner chez soi, ou ramper
dans les Cours,

Ne s'attacher à rien, confier à ses bonap
jours;

Se voir siffler de l'homme d'un vil
pauvre.

Plutus est dans le ciel, c'est là qu'il
appelle,

Le trisaïeul de l'Adieu, de l'hôte du bar.
Tout vient à genoux à sa cour
Son Char.

Épître

Les uns montent des fus, les autres de
la bouë;

Mais font ou soupirant, les rayons
de sa rouë;

Le fils de man Manacou de man
Fermé d'éclat

Et d'adites travaux (qu'ing)ant
en leu.

Des Laquais de Paris pour un gros fi
l'Armée.

Il fait d'un vieux Traitant la Mac
troupe d'Armée;

De l'argent des Juyôts il obtient un
Loupin;

Il vient dans son hamac tout fier,
De par le Roi,

Epitre

205

Fait des Brocs, verbaux & tyrannise
empoisonne

Quais aux Citoyens le pain que je leur
donne.

Entre une mer des Evénements le bien & les
Enfants.

Vous le savez Grand Dieu j'ai vu des
innocents,

Sur le faux Esprit de corrompus mœurs
naïves,

Par cinq saints de Tubac envoyés aux
Galères.

Cher Esprit de Cœurs & de l'Esprit Agri-
culteurs,

Vertueux, Nouveaux de nos Postérités,
Jusqu'à grand force nous venons à briser
frontières.

206 Epître

Crusés sans pitié, pour vos maux &
accablés :

Ne voyez-je pas, que pour
Vous voir pleurer,

En maudissant les champs, que vos
mains font fleurir.

Un tour si cruel, sans doute, n'est
plus humaine,

De vos bras opprimés relâcher ont
les chaînes.

Dans un monde nouveau, braver
un sortien,

Car pour le monde, si je n'ai rien,
je n'en rien.

~

Vers

227

ou
Apostrophe
à Pierre le Grand
Czar de Russie.

Quand l'ame s'efforçait le peuplant
De son génie,
Du joug des passions affranchissant
Notre Patrie,
Pierre, c'est toi le grand Esprit, l'Esprit
Et de son vaste Empire Auguste
Créateur,
Lui seul de nos de sang n'as point à
L'admettre,
Tu voyais frayer le chemin de la
Gloire.
Pierre, tu l'égardes. Les sujets polices,

208. Apostrophe

Les Sciences et les Arts à se faire en

9. 2. 1871

Asst. Commr. Indian Affairs, Bureau of
Washington,

Ray Rivers,

Quelques uns jadis, trouvaient de
Lantares.

Cantarelli

Tou pleurerais à l'ange sensible.

... Son bonheur.

Voilà le point d'union entre les deux.

Compte rendu de l'Assemblée Générale

prétendue;

à gauche de la tour, ils l'auraient
fait descendre.

fait descendre

En toi, Pierre à l'appui de condition

конечно

Je déteste l'homme inutile, & je plains
le héros.

le, Héro

J.C.V.

209

à Mademoiselle de ***
en lui envoyant son Livret af

Je vous renvoie, J'ai, cet Instrument
charmant

Et qui s'épingle sur son Minus
dore,

Et qui d'une habine légère,
Dissipe les ardeurs d'un soleil trop
brûlant,

Mais à cela tout simplement:

Le pré. us. s'oppose son usage:

Car lorsque jalousie ou trop sage,

Il s'oppose les mouvements,

Que les délicats se tiennent

Savent poindre sur le visage?

Qu'il bien que trop obéissant,

L'Héroïque

Et cependant au ton d'un aigle,
 Il s'appréhendait peu trop rudement,
 Et que'il n'eût tout l'orgueil d'un aigle,
 D'un vifot tendre le digne aigle,
 Le bon cœur contre lui j'appréhendais,
 Et j'en avais mis très volontiers,
 Qu'il fût en un cheut d'un aigle

N

L'Héroïque

de

Berrette

Egale, jeune Fillette
 Et d'un air d'innocence
 De ma sœur sœur
 Vous avez l'effet d'un aigle

Alus humbles grâces & bouffonne,
Jusqu'à l'âge de dix ans:

Et votre Maman mignonne,
Fera les amusements:

Les Maîtres de tout espèce

Vous entoureront alors,

Et l'on vous dira sans cesse,

Propter, et les pieds en dehors:

À votre dixième année;

Viendra le bon temps

Et d'une fille bien née,

Vous prendrez l'air tout au mieux.

(En vous voit, on vous désigne,

Chaque mot vous est compté:

C'est le temps de la réforme

Et du silence affecté.

L'Horoscope.

Pour de dommer la parole,
 De votre langue en poison,
 Vous auez l'oreille alerte,
 Et des yeux de trahison.

Que Vanité secrète
 Vous causera des remords,
 En parcourant en l'air dresse
 Votre joli petit Corps.

Aux beautés de la Nature,
 Il faut des ajustemens,
 Et le goût de la parure
 Commencer pour l'organe.

De votre ignorance extrême,
 Vous troublez le repos,
 Vous demandant à vous même,
 Que font donc là ces Mainesaux.

s'aus vœux canoïche d'aus modèles,

Vous rougirez à l'aspect,

De deux tendres tout berelles,

De deux Pigeons acc à bec.

Vous ferez à l'avanture,

Mille systèmes tous neufs,

En vous donnant la Torture,

Sur l'origine des Oeufs.

Enfin parties Chaussonnettes,

Les mots à demi couverts,

Les romans et les romances,

Vous aurez les yeux couverts.

Bientôt à la chère Mère,

Vous direz en grand secret:

Ma Mère dans une encoie

Et touché quelque l'arrot.

L'Horoscope

Une plus grande nouvelle,
 Tout bas se distribuera,
 Que la jeune Demoiselle,
 Et quel qu'on ose déjà.

C'est ici que commence
 L'âge des tendres soupçons,
 Et j'en vois votre innocence,
 Former de secrets chûfins.

Lorsque vers haut de l'arbre,
 Croîtront les pommes d'amour,
 Pour cueillir ces fruits de malice,
 Plus d'un d'eux sera la cause.

En prenant de-bonne grace,
 Et méprisant vos refus,
 Un d'unet aura l'audace,
 De glisser les doigts dessus.

De votre main, avec force,
L'air lui donnerai-je coup.
Mais ce coup est une caresse
Pour en attirer beaucoup.

Un Carrosse hazardé
Vous fera et jeter la voir,
Vous rappellera les Dieux
De ces Pigeons d'antiquaire.

Où je vois le Générain,
Tenter un autre larcin,
Et dans l'île de Cythère,
Il voudrait glisser la main.

Ménages, Châtiments, la mort,
Ne vous serviront de rien.
Malgré toutes vos alarmes,
Ce qu'il veut, il veut bien.

216. L'Horoscope,

Vous voilà brouillés ou paisibles,
Pour le moins un jour ou deux,
Mais un hazard vous rassemble,
Il aura l'air tout honteux.

Tout doucement il s'approche,
Cherchant la main qui le fuit,
Il ne craint point le reproche,
Car le jour le regarde fuit.

S'il fait en fait main basse,
Vous ne vous en plaindrez plus
Après la première grâce,
Reproches sont superflus.

Trotter de cette manière,
Recruesseurs, villets deux,
Un jour ne passera qu'à red,
Sans des petits venant d'égout.

Ha ha ha ! Si vous m'aimez,
 Vous serez sans rémords
 Mais je vois votre amour se
 Tenir en deçà de la main.

Que de projets de prudence,
 Pour n'être point de côté !
 Mais de l'amour en pressence,
 En vain sont dissimulés.

Justifié et la toudouze,
 Regardant au même point
 En vous regardant sans cesse,
 Qui ne vous regardent point.

Qu'en dira le bon Jacques
 Le Directeur si dévot ?
 Comment serez-vous à Bayeux
 Pour tourner autour du Pot ?

L'Horoscope.

Une ruse sans parolle,
 Otera ce poids si lourd,
 Vous enez chercher l'oreille,
 D'un coup sûr, d'un coup d'œil.

D'une Mère trop lâche,
 Trompée le Diablement,
 Avec une Ceinture de Louche,
 On voit par tout son Amant.

La maison cette intrigue,
 Fera du Chaumié,
 Et la parenté se ligae,
 Pour vous chercher un Mari,
 On vous prie, on vous affie,
 D'Epouser la troupe d'ici:
 On choisira le plus riche,
 Sans savoir si il vous convient.

de Berrette,

217

Berrette, dit votre Bère,
Monsieur vous offre sa main;
Nous avons brusqué l'affaire;
Vous l'épouserez demain.

Quand vers la jeune Vierge;
Le Galant doit s'écarter,
Et vous sçait comme on l'épouse;
Venez d'un pied à glacer.

Vous recevez tout de suite,
Deux baisers à fleur de peau;
Et de votre aune laite,
Celle qui vous a fait le seau.

Paraissez vous les d'oreilles,
Aujourd'hui charmans, Montre d'Or.
Vivrai le jour des Menueilles,
Et demain peut-être encor.

L'Horoscope

Vous sortirez de l'Eglise.
 Vers une heure après minuit.
 Voici le tour de la Cuisse,
 Enfin l'on vous met au lit.

Plus main extraordinaire;
 Galoppera vos Lippas;
 Vous direz toute intriguée;
 Montieur, Vous ne y pensez pas.
 Enfin il faut vous contraindre
 A subir ses tendres Loix:
 Mais tout il faut vous plaindre,
 Et venir à baser voix.

Jusqu'à pleine matinee;
 Continuera son ardeur,
 Il vous a tant prophandé;
 Qu'il vous fait déjà par coeur.

Le lendemain sur le Contre
Il fera le Funérail :
Et sur tout ce qu'il raconte,
Vous ne direz Oui ni non.

La tendresse tiendra ferme
Et durera près d'un an ;
Pour la noce à son terme
Dorsque vous serez Maman.

Il dira qu'il vous ménage
Et qu'il craint pour votre santé ;
C'est l'excuse d'un talage
Qui veut de la nouveauté.

Vous rappelleront Infidelle,
Vous feindront d'aimer aussi.
La ruse n'est pas nouvelle,
Et n'a jamais réussi.

Il gémira sa maîtresse,
 Et l'Amant de son côté
 De votre feinteté tendresse,
 Aura la réalité.

Vientôt dans le domestique,
 Reçura l'air féminin:
 De part et d'autre on s'appliqua,
 Et qui trompait le mieux.
 Un certain air d'indolence,
 Semblera des Espûts,
 Il même à l'indifférence.
 L'Indifférence au mépris.

L'Esprit le mépris en mêle,
 Les Indignes tout grain hain,
 Et chacun pour le rôle d'mêlé,
 Ce qu'il trouva sous sa main.

de Perrette.

223

Le Mari prudent et sage,
Saura tout, sans dire mot,
S'il veutoit faire le page,
Il passeroit pour un sot.

Malgré la Jalouse,
Vous gâterez le déshon,
Et votre Coquette rie,
Clara les plus fins ressorts.

Mais la Jeunesse vous quitte,
Et la tendresse à bout,
Alors vous en serez quitte,
Pour n'en hardiment tout.

Votre jeunesse est finie,
Et votre époux se forme.
Prenez bonne Compagnie,
Vous vivrez tout deux en paix.

224. L'Horoscope.

Mais je vois la Malaposte,
 Qui m'aime avec un air de ruse,
 Et l'ellet m'aime quand le reste,
 D'un cœur aux trois quarts use.

C'est le jeu qu'il vous occupe,
 Il faut bien vous en dispenser;
 À force d'en faire un peu d'usage,
 Vous apprendrez à dispenser.
 Bref, vous deviendrez d'usage.
 C'est votre dernier conseil,
 Et si pour votre humeur l'usage,
 Que vous cachez d'orgueil!
 Et ma science s'en taloe,
 Et Fillette n'entend rien,
 Mais dans plus d'une Assemblée,
 Et l'grande la comédie bien.

~

Sur le Vin
Chanson.

Vive le vin, vive l'Amour !
 Amant & Bouteux tout à la fois,
 Je renoue la Métamorphose
 Jamais les peines de la vie,
 Ne me sollicitent de soupçons :
 Avec l'Amour je les change en
 Plaisirs,
 Avec le vin je les oublie.

226. Les Tonneaux
Au Roi de Crusee.
par Mr de Voltaire.
en 1751.
pour se justifier.

Mais le Caisseau tout; il en faut
convenir;
Ce prince Misanthrope, Héralde
sublime,
Qu'ici le stoïcisme est misérable & vain;
L'art de se faire des discours & se nous
soutenir,
Qu'un Roi que l'on aime & qu'on craint
Roi qu'on aime,
Dès qu'il n'est plus en couronné;
Dès qu'il est réduit à lui-même;
est de tous les Rois le plus infortuné.

Les Conueux

147

Il est le plus heureux, fil d'homme de
S'il pense:

Vous le pauvre, grand Roi, car loins
De votre Cour,

En Hibernie quelque fois renfermé tout
Le jour,

Pour percer d'un œil d'aigle cet état
Immense,

Que la Philosophie offre à ses loins
Yeux:

Et n'est-ce point le bon,

Qui fait tout observer, tout à mer,
Tout connaître,

Qui se connoit lui-même & qui n'en veut
Que mieux;

Car ce n'est le exercice augmenté encore
Son bien.

228
498.

Les Tonnerres

Travaillés est le Ciel & l'homme
D'un mortel;

Le Repas, est dit, au partage du
Ciel.

Je n'en crois rien du tout. Quel bien
imaginaire!

D'être les traîneurs pendant l'É
ternité?

Est-ce dans le Néant qu'est la fé
licité?

Dieu ferait malheur à son fils à avoir
rien à faire;

Il est d'autant plus Dieu, qu'il est
plus agissant:

Toujours ainsi qu'un Dieu, il produit
quelque Ouvrage.

On prétend qu'il fait plus. On dit

Les Tonnerres

100
597.

qu'il se répand.

Il préside au Serotin, qu'il donne le
Platican,

Mot sur un front ridé la Coiffe à
Triple étage

Du prisonnier Mahomet, il nous fait
un Sultan.

Il fait écrire à Moïse dans le sabl
Arabique,

Le Cessez-le-feu aux Cais de
Frimatt.

Il met la fièvre sur les Vents,
Et le froid sur le Linceul.

Il a rendu l'humain l'opéra,
Et la variété le monde Théâtre.

Il se plaît à peindre d'incarnats et
d'albâtre,

Les charmes arrondis du sein de l'Amour,
 Tandis qu'il vous étendait au noir linceul,

Le sang d'ébène
 sur le nez apparut d'une fine ap-
 parence,

Qui ressemble à la nuit, comme l'astre
 au beau jour.

Dieu se jouera jusqu'à la Race
 mortelle.

Il fait vivre l'ent avec les dangers
 Fontenelle,

L'homme en treize mois ne croît
 de Pascal.

Il a deux yeux, l'un d'acier, d'où les
 biens et le mal,

Découlent en playe éternelle.

Les Tonneaux

241

C'est tout Monde, divers, & sur chaque
Animal,

Le sot, le sot l'esprit, et les fous &
les Sages,

Chacun a goit sa dose, et le tout est
égal.

En pénétrant que de diables, mais sont
les images.

Les Anglois pensent autrement.

Il n'en sont point si hardis,

Qu'un Roi n'est pas plus dieu, que le Roy
inférieur.

Mais il est pourtant fort plaisible,

Que les Puissants du siècle en un point
seulement,

Ressemblent plus ou moins à notre
certain Maître.

222 Les Tonneaux

Sont qu'ils sont comme lui, le mal
et le bien-être.

Ils ont les deux Tonneaux. Leur bou-
che pour jamais,

Le Tonneau des dégoûts, des fureurs,
des Caprices.

Ils ont au vent haut de l'air s'élever
à longs traits.

Rejoignez toujours des délices,
Sur votre peu d'Elus à des Banquets
à trois;

Que tous fruits soient servis, que tous
Coeurs soient réunis!

Qu'il n'y ait de l'été le plus qu'un
s'écarter.

Qu'il n'y ait que l'été le plus qu'un
à tous plaisir.

Les Louneaux

238

Qu'en dépit de la Majorité,
Notre aimable Société
Compagne du Plaisir Meière la
"aillie",
Poursuivra ses Voluptés
Les rayons de votre Ambrosie.
Nous vivons, il est vrai, sous ce M.
Ciel heureux
Continuons, versés le Soucis de
la Vie,
Sur votre Olympes glorieux.
Et que le bon Louneux soit à jamais
sans lier.

T.

Epigramme
par Mr de Fumac

En vain le poison de l'honneur,
Tache de noircir la vertu,
Ne crains plus rien, chaste & fidèle,
Tu ne vas à la paille le coup fangeux
à battus;
N'empêchez la queue de vipère
De muer qu'elle ait de l'hon-
neur
& l'importune est trop grossière
Car ceux qui sont chagrin y t'aide
font le leur

(5)

Il n'y a qu'heur
& malheur.
Conte.

Sous figure d'heureux presage,
Siom, bien partagé d'ailleurs,
Avoit grande part aux faiseurs,
D'une Dame de haut parage.
Il en acquit un Regiment;
Suivi d'un Cortège de Princes.
Hâta qu'il quitta la Province,
Et se dans son Gouvernement.
Un Garçon demandant la Soirée
Lui disoit: Ne pourrais-je pas
Vosse qui fait tous de braves.
Moi, Malotru, je vous l'accorde.
Le Cousin lui repart soudain,

Couplet

Tout est hazard dans cette vie.
 Voyez un peu, je vous prie.
 Avec lequel j'en viens de plain !

Couplet

Sur l'air. Quel Caprice !
 Quelles injures !

Qu'on me baise,
 Etarchand que baise.
 Mon Cou, vicaise,
 Se présente à toi.
 Qu'on me baise !
 Point de fouteise,
 Vicie, bande à l'aise,
 Vite, mets le moi,
 Avance donc foute folie
 Laci.

Coriomet

Quoi! tu n'es pas encore en train
 De dans ma main
 Qu'à te brâter je t'aise en vain.
 Tu n'es plus froid que glace,
 Tu n'es plus
 Il faut t'en aller.
 Quel bougre d'engin!
 Mais il dresse;
 Par mon adresse.
 Le Charme cesse.
 Qu'il est gros et long!
 Que sa flamme
 Brûle mon âme.
 Ah! je me pâme!
 Que le feu très est bon!

Épître
de M^r Saurin
de l'Académie française
à M^de Voltaire.
à l'occasion de son Livre
intitulé l'A. B. C.

C'est un digne et sublime descripteur
qui peut être,
qui nous fait savoir qu'un homme
ait un maître.

Voltaire, de l'Académie, le digne
Précepteur!
Enseignant, en l'instruisant, sans se
ton Lecteur.

Et joignant à propos la force au
ridicule,
Dans les livres, nous les tenons,

Epitre. . . 239.

Abbaiss l'Hydre des préjugés,
De cet écueil profonde, en des fers liés
célèbres,

Au nom du Ciel nous nous
plonger

Esse dissiper les écueils.

Arrache à l'erreur son fléau beau !
Munis de tout, Enclon nos troubles
point la Quadrè

Laisse au grand Mont qui son
Immortalité !

Ton Cœur de laimer pourroit. Il se
désolera ?

La Grâce humaine se dévouant si
bien vécue.

Ils ont pu se tromper, mais ils ont

Epître

les hommes;

Et combien par la vue de pechés
sont couverts.

Le duktin leivoin que les Epist
tu nommes,

Un même en se trouvant éclairé
L'univers.

Nous lui devons ces yeux nous
sonnés;

Trop libre peut-être des nues
Vers,

Je te dis un peu plus grand homme,
pardonner.

Souvent par les écrits jugeant des
La personne,

Ystaireine parait une Déné
aité. L'estuaj

L'Aigle

241

Mais, quand va-t-on faire ceux que l'U.
nivers renomme?

Le Glacis est par toi de bel Esprit
traite

Je vois avec Chagrin que le Dieu
S'en fait l'homme.

~

L'Aigle et le
Lizard

Fable

à Mr. le Comte de Coigny.

Un jour aux premières places

Quand je pourrai monter

Les vrais talents et les Grands

Sont à la suite.

Mais comme brillent ces

242. L'Aigle et le héron

Votre fierté souffrira,
De trouver des ames viles,
Qu'elle n'attendroit pas là.

Qu si nous voulez approfondir
Quel est leur chemin secret,
Ecoutez, je vais vous rendre,
Le Recit qu'on m'a fait.

L'Aigle au sommet d'un vieux
Chêne,

Vainqueur d'Éole & du vent,
Sur les bois & sur la plaine,
Portoit ses regards étendus.
Seul, disoit-il en lui-même,
Je puis m'élever si haut;
Ce n'est pas un mal extrême,

L'Aigle et le lézard 243.

D'un peu sentir ce qu'on vaut.

Il connut pourtant sa faiblesse,
Quand regardant par hazard,
Sur une branche aussi haute,
Il apperçut un lézard ?

Et pour ! dit l'Aigle à l'espérance
Se peut-il ? Et-re-bien toi ?

Tu t'es élevé sur ces hauteurs,
Tu t'es élevé jusqu'à moi ?

Comment aussi loin du frêle
Beurte l'avoir attrapé ?

C'est, dit la chétive Bête,
A force d'avoir rampé.

Fin

Fable

par R. Desmarêts.

Un grand Philosophe, haineux d'au-
torités,

Dit que l'unique moyen pour le sage
est d'affaires

Étoit la seule Probité.

Mercury et Jupiter soutinrent le
contraire;

Et d'un point et d'autre il fut fort
disputé.

Celui qui vainc eut vaincu sa pu-
issance, la probité suffisoit pour tout
frein,

Devant partir le lendemain,
Pour faire un assez long
voyage.

Les Dieux qui le fauçoient, le gageant
de la main;

Ils vont par son passage, inviolable,
l'attendre;

Et font que sur la route au point où jous
il doit

Une troupe à ses pieds dans un sentier
étroit;

Il la ramasse pour la rendre;

En fait, il l'ouvre, et puis surpris,

L'y voit des Livres et de pieux

Il commence à couter du point qu'il
doit prendre.

Enfin de tous côtés venant à le guerdre,

Et sûr qu'il a été en péril,

Il fait asseoir la jeunesse.

246. Fable

Le fils Probité l'abandonne.
 Le Lièvre se l'opposant, le loup se
 Sait aux deux;

Mais M. ne se l'opposant pas la forme
 Mon songère,

D'un vieux Marchand qui vient d'un
 Terre étrangère,

De loin s'avance, et s'approche à
 pas lents.

Le lièvre, le salut et lui dit d'un air
 triste,

Seigneur, n'avez-vous point ce man
 t'in par hazard

Trouvé sur votre route une bourse
 à l'écart?

L'homme grave dit, Non; le vieux
 Marchand insiste,

Et le Grec lui répond: Jupiter tous
assister.

Et joins à l'heure d'illies mots.

Qu'à ses yeux tout accompli me
chand se tace

Et qu'il voit paraître en sa
place,

Les deux Contradictours de ses grands
propos:

Il pût tout son langage infirmi-
ter se glacer;

Il perd à cet aspect l'usage de son
sens.

Et se bleve involontairement
suspendu.

Les Dieux qui ne voulaient qu'il instrui-
t le Coupable.

Prenent au même instant leur
 Forme véritable.

Ils brillent de l'éclat de leur ray
 glorieux.

Et pour se faire voir à lui de si haut
 les yeux.

Il dore, donne, leur Majesté
 Suprême;

Et Jupiter lui dit, en retournant
 aux Cieux

Mortel apprends par ta vue
 même.

Que tout honneur se fait à la fin
 des Dieux.

La Justice
des Mortels

249

Table
de l'Évêque & Archevêque
de Cambrai

De ma faible et facile veine;
Éclat charmant, si tes yeux vous sont plus,
L'hommage à vous seul en est dû,
C'est un bien de notre Demeure
Il n'est rien de plus de vos Grâces et de
fours,
De Dieu Souverain, ce grand Maître des
Cœurs,
Dont vous avez fait la grâce:
C'est chez lui, chaque jour, que j'ai cueilli
des fleurs;
Et la coupe est pour moi le Paradis.

La Justice

La son Ombre s'enjoûoit
 De vous voir occuper sa place.
 Vous parlez comme il écrivait,
 Qui vous écrit de croître lire,
 Et ce que votre bouche dit,
 On voit que le cœur vous l'inspire.
 C'est chose rare chez les gens d'un
 Mais j'ai fait le projet de vous dire
 une fable.
 L'encre y. Votre éloge emploieroit
 trop de temps,
 Un grand Brûlé, un homme aimable,
 A le fait de tous ses moments,
 Parmi la Nation montaine,
 A vu un jour grande ruine,
 Puisqu'il de sa Nation, elle soit de vous
 & bonne,

des Moutons 251.

Qu'en on craignit quelque malheur:
J'entends quelque histoire tragique;
En peu de mots, voici le cas;
Et que tu t'a conté le vieux Berger
Lycas,
Un membre de la République
Nommé Roblin, fut convaincu
Qu'il de moins soupçonné d'avoir eu
Part à son
Qu'un coup de main de cette intelligence,
L'assassin pour lui, fatale à son
enfance;
Le crime est déclaré haut et traïson.
On jure Roblin, on le confine.
Au milieu d'un désert d'épine
Les Moutons, comme on fait, n'ont pas
D'autre prison:

La Justice

C'est l'un de ces Ruffians, personnel
 fort discret,
 Et même l'affaire n'en étoit pas
 nette.
 Les preuves y manquaient & c'étoit un
 cas de mort,
 Il faut bien voir le fait, et le recevoir
 encor.
 De tous les conseillers aucun ne se
 rencontre,
 Autre de même avis; grands ci & là
 De toute part,
 Celui là veut l'exil, et celui là l'a
 hart,
 L'un est pour Robin, l'autre contre;
 C'étoit un vrai Charivari,
 / Tel qu'il règne; dit-on, d'un plus d'un
 Audience: / alors

Ulon qu'on éloquent & qu'on s'apaise,
 Prenant de Robin la défense,
 Prouva bien tôt son innocence,
 En démontrant son Alibi.

Le premier prisonnier est libre en con-
 séquence;

Moutons font violemment porter à
 la clémence;

Aussi tout d'un coup, l'arrêt fut
 prononcé.

Mais notre animal Aronce^(a)

Ne sortit du bûis son gîte avec beau-
 coup de peine,

Encore y laissa-t-il la moitié de sa laine.

(a) L'Aronce pousse dans les ronces, se met tout
 employé que dans le patois flamand, mais il
 m'a paru expressif et est même parvenu à
 l'usage de pro. tige d'herbe avec un petit bouquet
 en terre, que cette bête a été vu.

Le Jardinier

Charles Moretton, chez les humains,
Je vois que la Justice est tout à fait
semblable :

Qu'on soit innocent ou coupable,
Il en coûte toujours pour sortir de ses
mains.

Le Jardinier &
Son Maître.

Fable

par M^r Thomas,
Sur l'Eloge de Sully.

Dans cet Ouvrage incomparable,
Elle se montrent si bien nos reines & nos
Talens,

J'ai pris le sujet d'un Fable,
C'est un Larcin que je vous rends.

J'y joindrois de toutien un peu de cet

Excent,

Qui en vous doit en bonne justice.

Mais de vous bien chanter, l'honneur

est réservé,

Et que que Muse moins novice,

Dans les Cœurs vertueux, votre nom est

graver.

Ces temples valent bien les Temples de

Mémoire,

D'Immortels Monumens y foudroient

votre gloire.

Que j'aime le dernier quiconque la

bien vint,

Cher Sully, Henri, l'Autour & la

Vertu.

Mais vos monumens fait chez je viens de
mon histoire...

Un honnête Bourgeois possédoit
un Terrain;

Cà Mairieu potager, Bergues, longes,
pastore,

se trouvaient renfermés; c'étoit tout
son butin.

Son Château, ses bois & sa Cour:

Jugés s'il étoit occupé

D'y planter & y faire d'y semer l'ab-
bondance!

Le premier alla bien; mais tout de suite
fut trompé,

Tout y frustra son espérance?

Ensemble offroit aux yeux un spec-
tacle charmant;

D'arbres taillés à point, longues & super-
be file.

A son Maître. 287.

Immense potager, herguch fort
élégant,

Maison de belle forme à gentil Paris
ville,

Barbier, d'un dessein léger, neuf &
galant,

Cascades couvrant des bords plus
de mille,

Mais rien à mettre sous la dent.

Quoi tant qu'il soit net, & qu'il soit
est utile,

Sans lui tout le reste n'est rien.

Notre hôte le compte fort bien.

En milieu de son luxe il sentit la
mal aise.

Et voulut faire l'effacement.

Au sein d'un jardin d'été.

258. Le Jardinier

Cocarde, lui dit-il, pour quoi d'un
 Colager
 Si bien on s'en cache, finastor,
 Ne puis-je avoir de quoi manger ?
 De celui du voisin le mien est le Con-
 traste,
 Et tout au même train; voyez ces ar-
 brisseaux,
 Au lieu de proférer, avide qu'ils dépu-
 risent;
 Doivent que ces fleurs, se flé-
 trissent,
 Quel sort afflige mon ardeur ?
 Puisque vous siguez; je vais, tenant
 en instruire,
 Repit l'homme au verseau. Un jour
 fait construire,
 Tous ces mandits basins, tant de
 l'autre perches, l'air

Le Maître. 259

C'est ce Chef d'œuvre-là, que l'on nomme
més Canades,

Et dont vos yeux sont satisfaits
Qui rend tout votre bien malade.

La Source qui vient de la hant
Pour rafraichir le tout seroit bien
assez forte;

Mais vos bœufs ne reçoivent l'eau.
Un petit prend sa part, au fût, & d'
il la porte,

Il s'en emplit, & retourne faire ses
dînies,

Et tant qu'il se la faisoit passer de l'un
à l'autre,

Il ne reste rien au dînier

Ce dînier pourtant, c'est le nôtre.
C'est l'unique du moins où je saurois
puiser, Com.

260 Le Jardinier

Souvent, en bonne Conscience
Vaudra-t-il qu'on puisse ar-
roser ?

Ainsi tout vivant, tout sèche & j'y
perds ma science.

Détruis-toi ce vain Ornement
C'est-à-dire ces basins, souffre qu'on
les déniche ;

Pour voir, notre œil se reprendre un
air vivant,

Il sera moins brillant, mais il sera
plus riche ?

Convenons par accord de paix ;

Et foin de la magnificence

Qui nous fera mourir de faim

Sur les dehors de l'Opulence !

Blaise raisonait bien et son Neveu
le crut ;

& son Maître.

La grande foute, bientôt en fap
perçue

Qui telois avoit fait un miracle;
L'œuvre ne venant ras et plus d'obs

curer,

Qu'aplit le bapteme en son tout,
Et le Maître voit son jardin glo
rifiant.

La Loue est le Tribut de plus d'une
Province.

La Cascade de point d'innocence et
Traîtres,

Et le dernier bapteme est le bapteme de
Princes.

O

262.

Vers
sur M^r J. J. Rousseau
par le sieur Neufchâteau.

O toi que l'amour déteste,
Et que la haine peint, comme un monstre
Si odieux
Homme affreux, aux yeux de
L'envie;
Homme divin à d'autres yeux.
O toi dont l'Eloquence heureuse,
Et nous éclairer & nous instruit,
Toi, dont la plume dangereuse,
Et nous égare et nous séduit.
Philosophie sublime et vil Enigme
même;
Rousseau! dont le nom révère;
Rousseau! dont le nom se horre.
Nous fait frémir ou nous enchaine.
Gache

Vers sur J. J. Rousseau 160.

Raislez, répondez; que l'est l'indigne;
Quelle est l'implicite thèse,
Qui nous conduit, qui nous entraîne,
Et nous fait mouvoir à son gré?

Non, je n'en croirai point, au transport
fanatique,

Qui voudrait te placer, au rang des demi
Dieux:

Mais j'en crois moins encore la foule
publique,

Qui, depuis que l'on te poursuit
en tous lieux.

Tu n'es point un Dieu, non je le sache,
mais encore

Tu ne peux être un Socrate,
Et quand tu nous peigns la Vertu que
j'adore.

264. L'homme

La vertu même l'inspire,
Va... entre deux parricides et furies j'ai
 mais choisi,
Je ne m'en cache point, je t'offre mon
 hommage,
Car si tu n'étois point un Sage.
Ah! pour l'humanité j'aurais trop
 à rougir.

~

L'homme

de Cour.

par M^r Chaucer.

Qu'il, l'état le plus bas, le plus avarié
 lisant;
Est de passer ses jours auprès d'un
 Courtisan. Tout

Sans un fâcheux orgueil, sans
ignorance,

Ennemis de mollesse et parti d'arragance,

Nous accordant à peine un bon sens
naturel;

Il se croit un prodige, un demi-dieu
mortel,

Et ses décisions sont pour nous d'un
Charles.

En vain à ses desirs s'opposent mille
obstacles,

C'est tout qu'il a parti, voulant être oïé;

Il faudrait s'immoler à ses caprices
pour lui.

L'Ambition, l'Orgueil, l'Intérêt &
le Vanité,

Se disputent son cœur, et se font
sa ruine :

L'homme

Et sous l'air enjoué qui se voit se
noircir,

Le destin qui en encre, soit au trépas
d'honneurs,

En vain on l'étudie, on peut se le
connoître,

Il est à chaque instant, tout ce qu'il
veut paroître.

Sans mœurs, ni foi, ni loi, sans ame,
sans honneur,

Il juge l'univers d'après son ma-
vais Cœur.

Il continue àiusi. Tu le crois honnête.

Il est tourmenté par ses remords &
ses desirs.

La faiblesse, l'innocence, les manières
sont des.

Le L'agreur, les devoirs dont il est
infecté,

Sont la suite et les fruits de son intem-
pérance;

Le fauteur est le Dieu qu'en secret il
encense;

Malheur de l'inconstance le ferait voir
le bonheur.

Il n'a pas un ami. Couvois tu ce
Malheur?

L'envie est dans son cœur un fléau
qui le ronge.

Forcé de se masquer, sa vie est un jeu
fouge;

Mais son trouble secret est grand sur
son front.

Un mot du Souverain le change, on le
confond.

268 L'homme

Seu aime se respire et ne vit que
D'incliquer.

Le Palais de nos Rois saint, rempli
Des ses Rois.

Il demande, il foule, ... On a couru
Où ses vœux.

Mais il n'est pas content, il ne peut
Être heureux.

Enfin quand l'air est si chaud, ne se trait
Ses fins.

La Cour par son mépris punit le D;
De bas.

Il veut à Paris en imposer aux
Sots,

Et pour rendre de tout ce qu'on lui
Donne en grot.

Il veut en apostrophe se dire, et
cette

de Cour 269

même puis, fondé en S. Arles, ce
Soutien qui se vante de sa naissance
& de ses ayeux,

Vous osez nous vanquer d'une vaine
Noblesse?

Quand vous fûtes certain d'en être des
cenda,

Qu'importe les titres dont vous êtes
issu?

Gagnez sans la brigue, la faveur de
nos Maîtres:

Exercez vous des ventur, des succès de vos
Ancêtres.

Negez vous parmi vous, qui n'arrêtaient
sur leur pas:

Ils font l'appui du Trône, & des bons
Soldats.

Et quand le bien public de votre Nation,

270. L'homme

Leurs noms, cher à l'Art, sont tout
 de bouche en bouche,
 Le Houp le l'hoant, et les échos, avec
 Crépus:
 En se reconnaissant les amours en
 tous lieux.

Mais quand à son ami on arrache
 la vie,
 Quand l'ain d'encourager les Arts & l'
 l'Industrie,
 Tranchant du souverain dans vos gou-
 vernements,

Des peuples c'est à son tour l'est, le tyran;
 Quand au peuple séduit se redonnant
 les Carrosses,
 Pour soutenir son poste, on fait mille
 fautes;
 Quand il faut de sa main pour en

graisser l'esquin,
 De ces femmes fourbes sans état
 et sans frein,
 Dont le luxe insulte à sa
 Misère.

Quand vous vous dégradez par une
 Vie infâme,

Quand vous faites d'autres seigneurs
 une Aue,

Tous vos vœux, Monsieur, déposent
 contre vous.

P.

Sur la Mort
(d'une Boule)

Va l'écarter court, le temps s'écoule,
 Va mort frapper tout ce qui vit;
 Qu'un grand Mogol jusqu'à la boucle,
 Va quelle sous ce nombre git:
 He! qui l'eût cru loigné, bien
 nourrie,
 Respecté des Mandes, & des Hordes,
 Un jour lui rendit la vie;
 Car une dose de mort aux Hais
 Sait à ses pleurs, & d'outrage, & de honte,
 Si une Boule d'ort ravie,
 Maint Ça voit encore le jour,
 Qui mieux que la défunte mérite
 Son Amour.

L'Amour
me transforme.
Chanson à boire.

275.

J'ai désarmé l'Amour, et de tout son
bagage;
J'ai pris ce qui pouvoit servir à mon
ménage;
En guise de forêts
Pour percer mon Louveau,
Je me sers de ses traits.
De son bandeau,
J'ai fait une serviette.
J'ai fondu son Carquois pour faire une assiette;
Et lorsque pour goûter du Vin vieux ou nouveau,
Je descends à la Cave,
Ces superbes vainglorieux, à présent et moi
Voulons
Boute devant moi le flambeau.

Contre)
une
Courtisane.

Quand Rhinocéros l'hyemise faisoit
une honte,

Elle avoit bien raison, car soit dit
entre nous,

Dans des lieux de séjour ne trouvant
point son Compte,

Elle aima mieux avoir vingt galants
qu'un Epoux.

N. B. Cette Epigramme s'originale a été mise
anciennement dans le sous vers Latin
Suivant.

*Fugisti thalamos unius, et exipis
omnes.*

D.

La Visite
de
L'hymen.

278.

D'un petit air victorieux,
Vo' Chapeau sur l'oreille & le fou dans
les yeux,

L'hymen vient heurter moi, j'ous m'enc
aimé son frère,

Dont j'ai l'honneur d'être un peu
plus connu:

N'importe, le voilà venu;

Un bon accueil il faut lui faire;

Il m'a voulu du bien, il a pensé
à venir

C'est à en parler plus que faisou
qu'en gémit.

Apprends dit-il ma nouvelle victoire;

C'est moi si il fut jamais une plus grande gloire;

276. La visite

Et l'amour j'ai volé deux Coeurs,
 Que je tiens enchaînés dans des liens
 de fleurs:

Tu crois qu'un tel succès m'a fait
 tourner la tête:

Oh! j'ai bien su m'empêcher une fou-
 quète;

J'ai deux motifs secrets, fait en vain
 tous les deux:

Ils ont tout accordé, quel que soit
 mes vœux,

Et sur mes deux captifs ne perdra
 sans mesure.

Les graces de l'esprit, celles de la
 figure,

Les agréments, les vices, les vertus,
 Afin qu'Ensemble soient toujours
 Amans

Discours . . . 277.

J... et N... d'une flamme de tendresse,
à l'univers se joindront le monde.

Discours

d'un Nègre

à un Européen par M. D. L.

Mi nobis et est triplex,
Circumpectus oratur qui primus &
Abier. Ode.

Qui le premier eut pour son bord mal
heureux.

* Cet Ouvrage est un de ceux qui ont été cou-
rue pour le prix de l'Académie française.
Il est prêt à imprimer. L'auteur ne veut le
rendre public que par la voie du Journal Ency-
clopédique. Il y a de trois livres, Vers, et de la Chaleur,
dans cette pièce, mais quel que soit des ouvrages qui
seroit aisé de supprimer.

278. Discours

Les parais à la fin devenus généraux
Seroient des fatigués & cherches des
Victimes?

Et pour mettre encore jour des horreurs
à ses Crimes.

Quand l'Européen cédant à la pitié,
Nous vient d'ouvrir la bouche & l'offrir
son amitié?

Non, lui montrant enier, oubliant qui
nous sommes,

Qu'il est son semblable & marchand des
des hommes.

Et qu'il n'a point de bon qu'il en ait
à l'univers?

En pourrais t'éclairer! Quel bidouier
des fers,

Barbare Européen, reprouve quel est
ton titre?

Justesse la nature, et la prouppour
arbitres:

Vieus, la reuses he? C'est à son Tribunal
L'Ornologue son Orqueit, l'homme à l'jō-
me est égal.

Que t'appelle à grand d'crist humantide
plaintiver:

Vieus te justifier aux yeux de la Cognition,
D'avoir ose braver ses respect rōs & jōg-
de la pour en avoir, par de appose tes
Droits.

Esfoud les, ou plutôt la infirmité Les
confondre.

Un, je n'ignore pas que la bile à mōr
répondre.

Et mettant apposeit les tate infidantous,
La fauante parer de plus belle &
coulant.

180. Discours

• Apparer à ma voix, ton adroite & c.
quence;

Les des Septuagintaires, & c.
violence?

(A même, ou l'oubliant, nous en
l'humanité).

Mais troublé par moi l'Anglais
Vient:

(A quitter les foyers, qui pouvoit & c.
controverser).

L'Égyptien, des Égyptes, & c. à se
plaindre.

• Réponds moi, non sans doute, et c.
Ding bienfaisant,

Un grand, & c. prodige d'un plus riche
présent

Quel desir en passe? Quel remède à la
Généralité aux deux ans, une jeune
Généralité.

à un Européen

281

Et repoussant les bras de l'Indien cafar,
Tu fais braver des Mœurs les Yeux fers me-
nçans,

Et l'Inde fait pour toi, l'arrivée douloureuse,
L'autre fois la Nature sage & respectable;
Croisant les despoirs des perfides Mor-

deux,
Basta pour arrêter tes Complots criminels.
C'en est fait; tu franchis cette immuable
Carrière.

Déjà s'élève l'orgueil au sommet d'un
phère,

Au mépris de la mort, à traîner les dan-
gers,

Que d'indes tu dois chercher sur ces bords de
étrangers?

Le sage Américain qu'on Cigne il me-
prise,

Discours

Faute aux pieds les trejans dont l'ou-
 ame est épuisée :

En porte les barbares, et se sent aisé
 De ces Gaillards n'ayant rien sur vous.

Ire entassée,

Si c'est peu d'assavoir son infamie

Avarices,

Achevé les exploits conformes à la
 justice :

Et ne paraît chez toi la terreur &
 l'effroi

À ce point éperdue d'une cause
 la Loi.

Mais n'écoute l'assaut, & la jalouse
 rage :

De ces biens usurpés crains en
 le partage. C'est

à un Européen

283.

C'est à l'orgueil succède le regret des
fluxions...

Mais, ma voix se refuse à ce combat
d'héroïsmes!

Dans le sein de l'air, d'un souffle d'air,
timide,

T'enlève mille mille plaies, au ber
homicide;

Qu'univers sur l'air, d'un souffle d'air,
les genoux,

Implorant la pitié: tout tombe sous
les coups.

La mort, l'affreuse mort, n'est que sur
ce rivage,

Qu'une la fureur, et pousse le Carnage.

Tu rends, tout enfu, et tout bras et tout

Et l'homme d'air de l'air, d'un souffle d'air,

284. Discours

Sur ces Membres sanglans & repés de,
 Des haras,

Ce Vainqueur est fait pour toi, la France
 Le parer;

Jouis de ta Victoire, et du moins
 quelque loins,

Précieux tes regards sur cet objet pal-
 pital,

Dans ces Champs où ton bras a percé
 La fureur.

L'air entendra nos vainqueurs qui jettent de
 la cendre

" Tu te flattes de vaincre, si tu crois que
 j'en fais,

" Jouis impudiquement du fruit de ta
 forfaiture:

" Fais voir le sang de nos
 victimes,

à un Européen

285

« Et vous, à contre toutes Dées, Mages
de Crimes,

« Mais, fils, out dans leurs mains des fœ-
des impuissans,

« Puisent, à leur dessein, les régions d'écorces,

« Et répandent à ton cœur d'éternelles tortures !

« Qui dirai-je, c'est trop peu, puisent les
maux impurs

« Et se ruent entre toi-même, et déchirant
ton flanc

« Et sautillant à leur tour de leur vilain
sang....

« Mais que vois-je ! Déjà ces Nations
rivaux,

« Viennent se disputer ces richesses fatales :

« Tous nos vices, sont remplis d'avarice
Tyraus.

« Et même sans le fer, dans la fumée

expirais.

« Me connaissent enfin les vengeances
Célestes. »

Voilà donc ces Exploits à toi-même
funestes !

Voilà les fruits amers de ton audace !

Quoi ! cet Or vaudrait-il le piépyre
il t'a coûté ?

Quoi ! ces Champs maragés & baignés
de tes larmes,

et tes yeux éblouis confondent tous
leurs charmes !

Tu vas te couronner de fleurs de laide
formais

à l'avenir maudite tu vas te dire
l'air !

Non, Non, tu lui juras une éternelle
guerre, Et

Et les Dieux l'ont formé pour desoler
la Terre:

Qu'il jure de ne pas aller chez toi pour te prouver de
bonheur;

(Chaque jour, chaque instant voit des
Choses nouvelles.

Sur poignards & darts de main succès
deut les Entrées.

Et ce dernier D^{ix} se rapporte au D^{ix}
claud.

Dieux ! que les infantes de Lorette a la
Vierge en.

Quand je f. f. sur vous qu'on fait l'ou
berce d'hoir,

Chers Concitoyens! On va jurer de
Châmes.

mined.

Les nouvelles singlées par nos larmes,
 nous ont, ...

288. Discours

Quoi! vos féroces caeurs ne font point
attendus!

Ces époux pleurés, ces Mères suppli-
cantes,

Peut-être, en vain, amels, leur don-
ner main tremblante!

Ils importent leur proie, et d'un leur
Voisin sang.

Lein des bords le frivole seigneur le
sein des camps.

Mais toi, de leur Campote, Ministre
trop fidèle,

Après moi donc en fin par quelle est un
cruelle,

Ces parents se regardent sur nous et ce
droit affreux?

Un si qu'en ait troupeau nous d'un
seul devant eux.

Ces Mères se croient il en fin encore
extrême,

à un Européen 239

Le Roi des Nations & son Juge Suprême.
Un bien de quelque injure est-il à se
venger?

Part l'Africain jamais se vit-il ou
vinger?

Alors nous quelque fois répandre à d'
les Cellanues,

Parte d'autre foyers la terre à de nos
Armes?

Non, Non, de tels forfaits sont réservés
pour toi.

Toi seul du Genre humain est l'horreur
& l'effroi:

Mais si de nous on finit de reprocher
Outrage,

Viens, viens nous en punir, montre nous
ton Courage,

290. Discours.

Ose nous attaquer. Gar de lâches
moyens,

He sois plus redoutable à nos Con-
citoyens,

Tu le connois ce peuple entreprenant,
avide,

Qui par l'impunité de nous a fait
timides,

Ainsi que tes trésors veuillent t'aider,
Et jusqu'aux Mers vient bra-
ver la fierté.

Dis-moi donc que jamais ne s'élè-
ver se prépare.

N'est-il parvenu qu'alors tu le nom-
mes barbare;

C'est tout, si j'en crois, des tygres
redoublés. Di-

à un Européen? 291.

Lignes de la Hongrie et du Carélie
des Dièux.

Lequel vous plaigiez Vous, si plus forte
au plus braves,

Ces Peuples sans pitié nous enlèvent
esclaves?

Ils ont sur nous des droits; les droits de
la Nature:

Mais vous Européens, Vous, vous le lâ-
che Cœur

Ne fait que de nos Rois acheter des
Victimes.

Vous croyez vous sur nous, le droit, plus
légitimes?

Qu'il plutôt en signant cet infâme Traité,
En auriez-vous acquis notre liberté?

Quoi! ces Rois que le Ciel ena pour Nous

Répondre,

(Qu'on ait en soi le pouvoir de
nous vendre.

Non, je ne puis le croire, & j'en tiens
dans mon cœur

Un vaïx qui s'oppose à cette affreuse
erreur.

(Aurélien Tyran, fouffur qui se
d'écoute.

Un droit ne faut commettre: et je le
crois sans doute:)

L'homme par tout ne libre a pu dire
à ses Rois:

"Enchaîne mes penchans pour le sup-
tre des Loix:

"Oui, je consens esclaver mon
volontaire, De

à un Européen 293

"De servir pour toujours un joug pesant.
Être austère

"Que, par tout à la fois également
porté,

"La terreur des méchants soit ta
sûreté.^(a)

"Mais qu'à aveugle, rampant, je me vois
il ait pu dire,

"Hélas, espère sur moi le plus injuste
Empire:

"Je t'abandonne tout, règle ton destin;

"Fais taire et mon cœur et les secrets que mon
cœur me,

"J'étais fier pour toi de mes la Nature:
ture):

"La lâche trahison te meurt, le parjure,

"Qu'on peut me trahir, je ferai tout
trahir, Or.

294. Discours

"Où me le crime, et je cours
obéir;

"C'est peu, dispose encore au gré de
ton envie,

"Dispose impérieux, de mes biens,
de ma vie,

"Je remets en tes mains tout ce que
droits les plus chers,

"Et l'idée, je consens à recevoir des vœux.

"De ce Contrat l'arrogance seigneuriale
faut le gage; "

"Cet homme est prêt à servir son
double langage;

"Le criminel, tyran, et ton orgueil
troupe;

"Rabuse-t'il encore sur un droit
usurpé?"

à un Européen. 295

Apprends que malgré toi, dans le fond
de notre ame,
La Nature a ses droits, les sent & les
reclame.
Qui, sans doute, tu pourrais comprime
ce ressort
Lève la main, barbare, il prendra
sonessor;
Qu'en dis-je? C'est en vain qu'ici ma voix
t'adresse;
Et notre Chanté peut te servir d'ex-
cuse.
Nous mêmes sans les fers nous courons
nous jeter,
Mais toi de nos fureurs d'exciter la
profiter?
Je t'en prie, en moi plus noble plus

Sublime,
 Dans ce trafic honteux & te guide &
 t'anime.

Randonne, Européen, si j'ai pu
 t'offenser;

C'est j'aubliera. D'un qui t'avait
 m'annoncer,

En vain, si le conçoit au point
 sauvage?

Africain trop heureux, si ton
 esclavage,

Qu'Européen s'élève à reformer
 ton cœur;

Et guide par un d'un, par un à
 l'erreur.

Ne lui reproche pas ses rigueurs
 humaines,

Car c'est pour l'éclairer qu'il t'entraîne

à un Européen 97

Ile de Chânes.

O Dieu ! par nos tourments nous se-
nous éclairés !

C'est ainsi qu'à l'aspect des nous les
plus sacrés,

Tu fais de nos offenses colères l'injus-
tices !

Et tranger ! c'en est trop, de prouille & cer-
tifies,

Dès la terre l'a dicté ton arrêt.

Ecoute la, cruel, ton Dieu c'est l'Intérêt :

C'est lui qui lorsqu'on nous les plaques
lointains,

C'est lui qui se ramène aux prières
Africains :

C'est lui qui, destructeur, veut que
les dieux, ba.

298. Discours

En des indignes mains rangés / Le
univers;

Mais en fin, si est vrai, qu'un Ciel
peut l'enflâmer,

Faut nous donner des fers, vient reppe-
rer notre ame;

Montre nous ces loix & fictions de
si saints,

Qui doignent en tous lieux revivre les
humains;

Reins nous l'Être suprême à qui tu
rends hommage;

Et pourras dans nos Cœurs en im-
primer l'image;

Et porter jusqu'à lui nos vœux & nos
tributs.

Garde-toi d'oublier ses plus beaux At-
tributs; Dis

à un Européen. 299.

Dieu nous garde des Mortels, il est le bon
Arc Bores.

Et peut-il nieler en tout dans la Mer
Sûreté entière.

Qu'il nous parloit ainsi, bannissant le
Soupçon,

Qu'on Concitoys en, écoute ses leçons!

Et Vous, Européens, plus éclairés par
l'usage,

Laissez-les favoriser de coupables usages,

Sur nos Coeurs, corrompus par eux par

Vos Bienfaits,

Et faites nous vaincre de nos propres
forfaits.



Pro.

Épître
à M.^r de Voltaire
par M. François de Mouchâteau.

Philosophe immortel de la Glorie-
Sophie,
Vainqueur des préjugés, et sur tout
de l'Envie;
Toi qui nous annonces les secrets
de Newton,
Et le meilleur des Rois la Gloire
éternelle.
Toi, qui vas réformer le siècle &
Platon
Et le vain Chapelain qui
Coi, qu'on a vu depuis sur le plus heu-
reux Ton,

Epitre

301

Apres les loix du monde & du liant
Conseiller:

Toi qui penses sans crainte & par les
sans de'tour,

Et d'un pieux de feu nous poignes
Tout a tout,

Toutes les perfections que nature. Cacher
veut:

Toi, que dans l'Ellysée auant la place
un jour,

Entre Looth & sa sœur, entre Virgile
et Bayle,

Toi, que de chacun d'eux, réunis les
talens,

Avec une approche si, inconnue de
universelle,

Dis moi, que Dieu peut t'en donner les traits
sans constants?

302. Epitre

Apprends nous par quel art c'étoit
Saut Fonteuille.

Tu sèmes ton labour des fleurs de ton

Graindems.

Jadis icelle Ninon, dont la fleur
gataine,

De ses joues en brochantes,

Retrouvant la chaleur, premier.

Malgré ses quatre vingt dix ans,

Se couronnoit encore du Myrthe & de

Cythere,

Et faisoit en voir aux Abbez de son
temps,

La jouissance séculaire.

C'est ainsi que la Marie & brillante
et légère

Se couronnoit aujourd'hui des Lauriers.

(Épître)

307

rien d'Hélicon.

O Muses du sacré Parnasse,
Tu fais, tu fais encor nous instruire &
nous plaindre.

Je vois avec transport le sceptre
D'Apollon

Dans ta main septuagénnaire :

Et la vicillesse de Voltaine

Vaut la vicillesse de Minon.

Sur tout de tes Poës saine l'utilité.

Si l'on vit quelquefois un & l'autre
Hébéte

Ennemis des erreurs, d'effroi des furies,

Si des rimours pusillanimés,

Et l'Orgueil, au Mien large, à la l'impudite
Consacrant leurs & leurs rimours

304. Epître

De ces longs attentats venge la lésité,
Qu'elle rentre à la voix dans ses droits
légitimes.

Trop long temps l'imbécillité
Du Fanatisme a bégayé les
Victimes.

Défenseur de l'humanité
Tu prêtais au crime & prêchais ses
Maximes.

C'est toi qui détruisis la Supériorité,
Fille de l'aveugle ignorance.

C'est par toi que l'entât la sage Co-
lérance

Eteindra les vœux de l'Inquisition.

Poursuis, & que ton éloquence
Utile au genre humain, comme à
la Nation,

Épître

1705.

Triomphe de l'erreur et de l'Opinion,
De l'ivren opprimé ranime l'es-
pérance;

Et comme est à jeune Saison,
Sois l'Amour de l'Europe et l'Amour
de la France,
Le Maître des Vertus, l'appui de
l'innocence,
Et l'Apôtre de la Vérité.

.....
.....
Tandis que Saint Lambert t'applaudit
et t'imité,

Les Sots ne font leur fiel sur ton divin
écrit.

Tel Goûle autrefois blasphemoit con-
tre ton Dieu.

Tout sermoit à ton Soudain.

306.

Épître

Qui plait à tout le monde, aux sots
doit déplaire;

Mais de ces fariboulleries l'impudence
grosnière

Mérite ton Courroux bien mieux que
les mépris;

Il seroit trop facile de te mettre
en Colère.

Est-ce à toi d'entendre leur Crie?

Sot tu peut murmurer, mais c'est dans
la poussière,

~

Épître
à M^{re} de L...
par le même.

1. Ten, il n'est pas de fœtus constants,
 (H. mal thémies, quel blasphème
 Dans une couche de vingt ans!
 Grâce à ce mauséum système,
 J'entends le peuple des élus,
 Surtoiciers à l'œuathème.
 Dans l'âge heureux des agiements,
 Dans le moment de la tendresse;
 Que tes grands yeux si vaillants
 Remplis de fleurs et de finesse;
 Cette démarche de desse,
 Dont la douce légèreté
 Fait mieux remarquer la noblesse.
 Ce soufre non concerté


Épître

Cette fraîcheur de la jeunesse,
 Qui ressemble à la volupté,
 Et tous les coeurs s'en de pitié,
 Tu serois la seule tige
 Qui croît à l'infidélité.
 Un, croissant, change de langage,
 L'Amour est le Dieu de ton âge,
 Laisse lui tous ses attributs
 Il est moitié feu, moitié sage,
 Et les plaisirs sont ses vertus.
 Plurâtes tous sans le foudroyer,
 Ne lui disputer ses appas,
 Saluez bien qu'ils font son ouvrage,
 Et puis le quittez tout le bras.
 Si tu fais long temps la sœur,
 Ce Dieu se jalousera.
 Tout

Épître.

309.

Sans je courir l'ambition,
Haut au matin, comme au Caire,
L'air, escorté d'un Notaire,
Atteindre ton Illusion,
Ravir la fleur qui t'en séche,
Et celle sans te laisser griser
Une seule Réflexion.



Lettre
de A. M. J. de Russie
à M^r d'Altembourg.

Monsieur d'Altembourg. Je viens de
lire la réponse que vous avez écrite
au Sieur Cudar, par laquelle vous
vous refusez à nous faire part de
contribuer à l'éducation de mes
fils: Philosophes, comme vous l'êtes,
je comprends qu'il ne vous coûte
rien de me prouver qu'on appelle
grandeurs & honneurs dans le monde.
Et nos yeux tout cela est peu de chose,
et je me rassure aisément de vo-
tre avis. De contester les choses, ju-
ce peccé, j'en requirerois une petite,

la Conduite de la Maïson Chrétienne
de l'écuyer qu'on a tant loué, & s'ac-
cuse d'être à plus juste titre; mais d'
être né, on appelle pour contribuer au
Bienheur, et même à l'Instruction d'un
Peuple entier, et y renoncer, ce ne seroit
être au refus de faire le bien qu'on
vous veut à vous. Cette Philosophie
est fondée sur l'humanité; permettez
moi de vous dire, que de ne point se pré-
senter à la servir, quand on le peut,
c'est manquer à son vœu. Je vous fais
trop d'excuses pour attribuer
cette excuse à la paresse. Je sais que la
Cause n'est que l'amour du repos
pour cultiver les lettres et l'étude.
Mais à quoi sert-il? Un

tous vos amis. Je vous prie de
 et à eux aussi, de les agréer et
 et d'espérer que plusieurs d'entre
 de moi, et peut-être de vous faire
 par plus de liberté et de repos que
 chez vous. Nous ne nous permet-
 point aux instances de l'Or de
 Prusse, et à la reconnaissance
 que. Nous lui devons une
 n'a point de fils.

J'avais que l'Education de
 ce fils me tient si fort à cœur
 et vous m'êtes si nécessaire, que
 peut-être je vous ennuie trop.
 Pardonnez-moi votre discrétion en
 faveur de la Cause, et soyez as-
 suré que c'est l'Esprit qui

à l'ettré

313

en a rendu si intéressé.

Moricon le 1^{er} juⁱⁿ 1762.

Signé Catherine.

6. Dans toute cette lettre je n'ai
employé que les sentiments que j'ai
trouvés dans vos ouvrages.
Vous ne voudrez pas leur contrai-
dire.

Portrait

de

M^r de Voltaire.

(P)

Sur une demande, Mon sieur, le
Portrait de Voltaire, que vous ne
connoissez, dites vous, que par ses
Ouvrages; c'est déjà beaucoup le con-
noître, que de connoître l'Auteur.
Vous voudriez l'annoncer sans
vous dépeindre l'un et l'autre.

M^r de Voltaire est au dessus de
la Taille des grands hommes d'Etat
à Paris, un peu au dessus de la tête
d'Europe; si je parle à un Naturaliste;
ainsi point de Cicéron; un Cyren-
nien; il est maigre; d'un tempé-
rément sec, il a la tête brulée;

Le visage dechainé, l'air spirituel
et caustique; les yeux étincelans et
malins. Tout le feu qui brule dans
ses veines se trouve en sa con-
science. Vif jusqu'à l'étourderie, c'est
un torrent qui naît et qui vient, qui
bouillonne et qui pétille. Un
homme ainsi constitué ne peut
pas manquer d'être un étourdissant.

La langue use le socle de la
gaieté par complaisance, Adieu par
désespoir; C'est sans franchise,
politique sans finesse, sociable
sans amis, il fait le malin et
l'oubli; le matin est dissipé
& le soir diogène. Il aime les
grands, & méprise les grands,

est aisé à se couvrir, tant avec
 ses égaux. Il commence par la po-
 litique, se livre par la froideur
 et finit par le dégoût. Il aime la
 Cour, et s'y amuse. Il s'abandonne
 et s'attache à tout; Voluptueux sans
 passion, il ne s'attache à rien par
 choix, et s'attache à tout par in-
 constance. Il raisonne sans
 principes, se raisonne sans ac-
 cès, comme la folie des autres; l'es-
 prit droit, le cœur injuste, il
 pense tout, & se moque de tout.
 Libéral sans tempérance,
 il fait aussi moraliser sans
 mesure. Vain à l'excès, mais
 encore plus intéressé.

Il travaille moins pour la réputation que pour l'argent; il aime
jouir et souffrir. En fin il se propose
de travailler pour se procurer de l'argent.
Il étoit fait pour jouir, il veut nous
servir. Voilà l'homme.

Voici l'Auteur.

M. Caillet, l'ordonne étoit trop
pour celle qu'il étoit. Il étoit
abusé, et ne demandoit rien
d'acheté. Certain fruit, inopé-
rant, étoit. Il étoit la Caillet
son métier seroit l'ordonne, et il
laissoit me en de l'ordonne, et
et jamais de l'ordonne, quoique
il en feroit quelquefois de l'ordonne,
heineur.

318. Portrait

M. de Voltaire dans son dernier Ou-
 vrage a voulu suivre la manière de
 Bayle, il tâche de l'imiter l'un su-
 vant. On a dit depuis long temps que
 pour faire un Critique sans pas-
 sion et sans préjugés, il faudroit
 qu'il n'eût ni Religion ni loy.
 Mais ce pied là, M. de Voltaire
 surmarche à grand pas vers la per-
 fection. On ne peut d'abord s'ac-
 cuser d'être partial pour la Na-
 tion. On lui trouve au contrai-
 re, de si s'approchant de la Ma-
 nière de M. de Bayle, les beaux Gen-
 tements longuement persiflés sont
 mécontents du présent. M. de
 Voltaire est toujours mécontent de son pays,
 il loue avec exécution qui est à l'usage
 de lui.

Pour la Religion, on voit bien qu'il
 est indécis à cet égard. Sans doute, il
 ferait l'homme impartial que l'on
 cherche, sans un petit tour de d'Al-
 leu. Jansenius un peu marqué dans
 ses Œuvres. Mais de l'abandonner
 de Littérature étrangère et fran-
 çaise, et de cette Érudition même
 qui est si utile à la mode d'aujourd'hui.
 Politique, Économie, Gé-
 métrie, il est tout ce qu'il veut être
 mais toujours superficiel et incapa-
 ble d'approfondir. Il faut pour cela
 avoir l'esprit bien délié pour se
 plier comme l'acier, à toutes les mati-
 ères. Il a le goût plus délicat que
 d'ordinaire. La langue ingénieuse, mais

Portrait de M. de V.

Contiguo. Il aime les Sciences et les
Arts, et l'on ne s'étonne pas.

L'Imagination est son élément, curieux
à un point d'Imaginer en elle-même pour
s'amuser. On lui reproche de n'être
jamais dans un milieu raisonnable.
Tantôt Philanthrope &
tantôt satyrique outré. On dirait
tout d'un coup, M. de Voltaire
aurait été, un homme d'extrême
droite, et il l'est à coup sûr.



Table

des Matières contenues dans le Tome II.

	Page
Discours politiques sur la Ré- génération de l'Europe, & sur les nos propres paroles de Mr. de Voltaire la même en 1745.	1.
Épître de Mr de Voltaire au Card. de Richelieu en 1752.	4.
Lettre du même à l'Académie de la nouvelle année par Mr. de Voltaire.	8
Vers de Mr de Voltaire à M. de Chicour, qu'il fit en 1752.	11
Le retour de Mr de Voltaire en	11
Lettre du même au P. de Fontenay sur un grand souper qu'il avoit donné à la Campagne.	12.

Table

Pages

Vers d'une Dame qui blamoit La sorcellerie avec ses d'avoins fait le jeu d'Amour.	13.
Epigramme: Un jeune	14.
Autre, sur le jeu de la roulette.	16.
Autre: Un Rôgne voulant	Ibid.
Autre sur un Coquettement propre	17.
Autre: Jean quatre mois	18.
Autre, par son Mailly	19.
Autre. Ah! mignonne leu	20.
Autre sur un Débauché	21.
Autre, sur un Plagier	22.
Autre, sur l'envie	Ibid.
Autre. Citer d'un coup	23.
Autre sur le Courage	Ibid.
Autre, sur le pousse	24.
Autre. Pendant tout un hyver	25.

Des Matières	Pages
Épigramme à la R. S. H.	26
Autre, sur l'Amour	27
Autre à une femme sur une nimé à Cœtze	28
Autre, sur un d'elles	28
Autre sur une jeune	29
Autre, sur le Card' Courton	30
Autre, les deux diamants	30
Autre, les deux beautés	31
Autre à un médecin	32
Autre du Poète, qui, qui a vu régule Cordon de l'ordre de S ^t Michel, mais qui n'a pu devenir Membre de l'Académie	33
Autre, la paisant sa visite	34
Autre, l'homme qui a vu le Poète	34
Autre, sur le Card' Courton	35
Autre, de l'Amour	36

h.	Table	Pages
	Épigramme, Sur le Clergé	37.
	Autre de Catulle	38
	La Traduction	Ibid.
	Autre d'Ouvien	39.
	Autre, contre l'abbé de Saint- Vain par Beron	40
	Autre, sur le Pape d'Alençon	41.
	Autre, Tous les jours la Belle Sylvie	42.
	Autre, à la gloire de Titus	43.
	Autre, sur la destruction	44.
	Autre, à l'occasion de la prise	Ibid.
	Autres au nombre de 5.	45.
	Autre, Le Gascon	47.
	Autre, à la Chapelle	Ibid.
	Épigramme de Laiserat par lui-même	49

Des Matières Lay.

- Epitaphe du Duc de Nemours
 sur un vieil Président qui
 mourut au bout d'un an de
 Mariage avec une fille de 12 ans. 50
- Autre de Linné sur lui-même. 51
- Autre de Roussseau sur Linné. 51
- Règle. 53.
- Question de civet sur les mariages. 54
- Pourquoi les femmes n'ont
 point de barbe. . . . 55.
- Vers sur la Constitution par
 Rousseau. 56
- Chanson sur le même sujet par
 M. l'Abbé Voltaire. . . Ibid.
- Autre du même sur l'air de
 Boileau de St. Jacques. . 57.
- Vers à l'Archevêque de Sens qui avoit
 ordonné qu'on enterrât un morceau de
 chair perdue à l'opération d'une fistule. 58.

Table

Pag.

Quatrième, sur l'Amour . . .	59
Autre sur la Fortune . . .	Ibid.
Sur la bonté de la Paix . . .	60
(Thénos sur le point de)	
mourir, tout se passe . . .	Ibid.
Autre, sur le même air. (C)	
Année 1744 . . .	63.
Autre, sur la Jeunesse . . .	64
Autre, sur le Jugement de la Vie	
sur la Honte de la Jeunesse . . .	67
Autre, sur la nécessité de bien se	
conduire. Ronde de table. Air	
Que j'ai regretté mon Amant . . .	70.
Autre des Chanteurs. Air. Voici!	
Vous parlez . . .	72
Parodie des Couplets précédents	
Même air . . .	77.

Des Matières

Pages.

Traufon sur le Supt. de l'abbé à l'écuyer. Parodie de l'air. King d'un mon. Cœur d'écuyer de la d'écuyer.	82
Autre l'écuyer de la d'écuyer.	83
Impromptu sur l'écuyer de la d'écuyer.	84
Chaque par l'écuyer de la d'écuyer.	84.
Chaque par l'écuyer de la d'écuyer.	85
Vers sur le défaut d'écuyer de la d'écuyer.	86
Autre par l'écuyer de la d'écuyer.	90
Autre par l'écuyer de la d'écuyer.	91.
Autre par l'écuyer de la d'écuyer.	92.
Autre par l'écuyer de la d'écuyer.	93.
Autre par l'écuyer de la d'écuyer.	96.

Table	Pages
Autre par le même. Depuis longz	97.
Autre à ces longz d'antz	98.
Autre de Mad. de Volvinsville	99.
Autre à Madame de Mazarin	
à son Mariage	100.
Autre, Declaration	101.
Autre sur le despoittement d'une Maîtresse	102.
Autre par l'ne d'Amadé. Pourant il n'est qu'un pas	103.
Imitation d'un Madrigal Ita- lien de Bellini	104.
sur le Mepris du monde	106.
Carodie du Contreain	107.
Madrigal Je connais aaintes	108.
Chanson contre une brude	Ibid.
Autre, Jeune Dams	109.
Autre. Vous en avez trop	Ibid.

Table	Pages
Réponse par Mr. Darget au quel Mr. de B... a communiqué ce Billet	165.
Réponse de Mr. de B... à Mr. Darget.	166.
Épître de Mr. Darget présentée réponse au Billet précédent	168
Quatre-vingt-dix-huitième le malheur d'avoir des amis par Mr. de Voltaire.	171
Vers au Roi de Prusse par Mr. d'Arnaud.	174.
Adresses au même par le dit L.	176
Vers au Roi de Prusse à Mr. d'Arnaud.	178
Réponse de Mr. d'Arnaud Au Roi.	180.
Sonnet au Roi de Prusse par M. de Lück.	181.

Table

123

L'Horoscope de Cécilie . . .	210
Sur le Vain Chagrin . . .	225.
Les Louvois, par les dcs Vallart & le dcs de Bruges pour se justifier en 1751. . .	226
Epigramme par le dcs de Tournay.	234.
Il n'y a qu'un heur & mal heur. Conte . . .	235.
Conseil et son dcs pour l'Amour Quelle injustice . . .	236
Epître de M ^r Laurin de l'Acad de l'Amour à M ^r de V. Sur son livre de l'A. B. C.	238
Le Miroir de la République et sur le dcs de l'Amour . . .	241.
Le dcs par le dcs de l'Amour . . .	241
La Justice des Montagnes	

Des Matières

Pages

Table à l'op. l'Orléanoise de France	259
Le Jardinier & son Maître fait sur le Village de Salley	256
Vers sur Mr. J. J. Rousseau par le sieur Roussé	262
L'homme de feu, par le sieur Roussé	264
Sur la mort d'un Poète	272
L'amour métamorphosé; Chan- son à boire	273
Contre une faulx. Epigramme	274
La Visite de l'Hypocrite	275
Pisciculture ou Négociation sur pêche	277
Épître à Mr de l'abbaye par le sieur Roussé	280
Lettre à Mr de l'abbaye	287
Lettre de Mr de l'abbaye	290
Portrait de Mr de l'abbaye	
Fin de la Table.	

[illegible]

Wenn jemand ist, welcher mich fragt, was die Ingenieure angeht,
 sage ihm, er solle zu den Ingenieuren gehen und fragen.
 Es sei ihm bekannt, dass ich, wie ich schon sagte, der
 Ingenieur ist, so ist die Ingenieure der Ingenieur.

Les plaisirs sont des fleurs que notre divin Maître
 Dans les routes du monde autour de nous fait naître
 Chacun a sa saison et par des soins prudents
 Il faut en conserver dans l'hiver de nos ans
 Mais flôt sous les cueillies c'est d'une main légère
 On flétrit aisément leurs beautés passagères.

14. Voltaire
 So rſt Aurora's Thrall verkauft,
 So rſt der Abend Tſſellum verkauft,
 So rſt ſoll die Welt ergründen
 So rſt ſoll die Dingen ſich verbleiben?

Finst befohlen dir dein Heiß
 Jetzt verkündet dir den Tag
 So kommt ein der große
 Du so schnell und fluch der Tag

Un tendre Ami vaut mieux qu'une couronne
 Un Monarque n'a rien s'il ne possède un cœur,
 Un monde entier ne vaut pas ce bonheur.
 C'est l'amitié qui nous le donna
 Pour gagner un Ami, je cède un Trône

17.

Mais veut-on en amis, pour faire un ^{le} bon choix
 Ne point se repentir, observer donc ces loix
 On doit se reconnaître en celui que l'on aime
 On doit en un Ami se retrouver soi-même
 Cherchez y votre rang, votre esprit, et vos mœurs,
 Cette conformité peut seule unir les cœurs.

18.

Le temps qui change tout
 Change aussi mon humeur
 Mais envers mes amis
 Ne change pas mon cœur.

19.

Les jours, les mois, les années, s'enfoncent et se perdent sans retour
 Dans l'abîme des temps, le temps même sera détruit, ce n'est qu'un
 point dans les espaces immenses de l'éternité,
 et il sera effacé. La vertu seule va au delà du temps.

Escham de nous convaincre de la
 vérité de ces paroles, c'est ce qu'il faut.

20.

On a tant l'âme pour sentir
 Et si peu d'esprit pour la dire.

Douce Amitié que je te brune sage-
J'aime surtout à vivre sans tes loix
gagner les coeurs, voilà tes droits
Les vaine gloire, doit ton ouvrage.

Class in Albany, N.Y. L. Meiners

Original fr.
Lyon. Toujours j'aurais été content
De voir ~~bonheur~~ la vie
De la rendre la vie
Relativement au chantant.
Soudain la vie est importune;
Moi-même j'ai été, j'ai été, j'ai été,
Moi-même j'ai été, j'ai été, j'ai été,
Moi-même j'ai été, j'ai été, j'ai été.

Plus que mon nom en ce livre
 Qui s'y trouve
 Ma mémoire en v'ra s'écrit
 Elle aura pour compagnie
 Bien chérie
 Les vœux et le bonheur!

Burg
Kad

Heureux est le Mortel qui d'un Mors ne sçait
 Dit contant de soi même en un coin retiré
 Que l'Amour se ce rien q'on nomme le mariage
 N'a jamais enivré d'une vaine fumée
 Qui de sa liberté forme tout son plaisir
 Et ne rend qu'à lui seul compte de sa vieillesse

Lespreux
L'ardisant

Ein Kranz ist die Krone des menschlichen Lebens, denn
es heißt das Leben ein Kranz, der Kranz ist das Leben. Und
nirgend, mit jedem Augenblick steigt er höher, er steigt
über das Leben zum Leben, er steigt über das Leben
zum Leben.

Engländer war je, der Taback ~~galt~~ Rollen Spielart
Desh von der Vorhang fällt, & keine Vain füget

Der glücklichste ist in der Welt
Der Tagend liebet, und Freund schuft hält.

Der Feinden viel, der Laiden wenig
Dinst sey gott Loos.

In Brüssel, an des Arbeit's Grund.

Dans ces lieux le travail adoucit le malheur,
Et force le méchant à devenir meilleur.

Nach

Q'giz Benjamin Franklin in satante;
Imprimeur

Comme un vieux livre dont la
reliure s'est usée, et les lettres
sont effacées.

Mais qui paraitra un jour
Dans une nouvelle Edition
revue, et corrigée par plusieurs

et von der Fasan blühen
So blühe Rath dein Glück
Und wen du resen siehest.
So denke an mich zuweilen



theil. 3 Bde. Gieß. 784. br.
 ge d. Seitenverwandten im Hause
 itsch. Bundes u. d. Bundesstaaten.
 g auf f. Geschlecht od. üb. Zeugung,
 1. br.
 Klagen u. Streitigkeiten d. gerichtl.
 u. Eigenthumsrecht d. Schriftstellers
 ar. 809. br.
 gth. Baden. Freib. 833. br.
 Berl. 817. br.

Vernische C

- 2191 Thon, Ch. F., Fabrikant kunter
- 92 Vortheile welche aus d. Kenntniß
bei den Alten gezogen werden. Zwei
Teile. Berl. 798. br.
- 93 Wander, K. F., Übungsschule der
Volksschulen. 4 Theile. Glog. 831. br.
- 94 Wander, vollständiger Aufgabenschat-
ten. 6 Hefte. Berl. 841. br.
- 95 Wüster, kosmologische Unterhaltung
(hierzu fehlen.) Lpz. 780. Hengsd.

- 5 Schmidt, über Nachdruck.
- 6 Stiegitz, Ch. L., Bericht v. Gesellschaft in Lpz., m. Apfn. D.
- 7 Geister, F. W. v., über d. Adel
- 8 Jechins, N., Aphorismen als d. absoluten Naturrechts. Iphoe
- 9 Bundesacte, deutsche, unterz. zu
- 10 Krug, L., Bemerkung. über C
druck. Lpz. 823. br.
- 11 Thierbach, d. german. Erbadel.
- 12 Fichte, F. G., Verantwortungs
mus. Jena 899. br.
- 13 Hauboldt, C. G., praeognit. j
- 14 Provinzialrecht d. Alt- Vorz. u.

Republiz.

v. Drechsel, Vortrag. über Landescul-
t. Gemeindeedict 1818 in Baiern.
inhalts.

